

LE COURRIER DE SAINT-JEAN

ORGANE DU DISTRICT D'IBERVILLE

Volume VII

Saint-Jean, Que., Vendredi, 20 Juin 1902

No 8

Pour l'indolence du foie, la flatuosité, la constipation, la biliosité et les violents maux de tête, prenez

BRISTOL'S Pills

sûres, agissent doucement et sans douleur, n'affaiblissent pas et donnent toujours satisfaction.

Un remède de ménage des plus recommandables, les adultes en les enfants peuvent les prendre en n'importe quelle saison.

Tous les pharmaciens vendent "BRISTOL'S."

LARMES DE LA NUIT

Vous portiez, à ce bal, les deux plus belles roses, En les enlaçant dans l'or de vos cheveux, Naïf, je leur avais confié les aveux Lâchement retenus entre mes lèvres closes.

Vous en avez flétri l'éphémère splendeur Dans l'étourdissement des valse évanouissantes. Et leur âme a mêlé ses ondes odorantes Aux sons harmonieux du violon réveur.

Et puisque désormais, leur beauté disparue Ne pouvait à la vivre ajouter d'apparat. Je vous vis les livrer aux hasards de la rue Comme un vil oripeau qui perdrait son éclat.

Vous n'auriez pas jeté du rêve aux gémonies. Si vous aviez compris ces messagers des cœurs... Combien d'illusions, à tout jamais bannies, Rouleront au trottoir avec les pauvres fleurs ?

Dès qu'aux premiers rayons l'aurore ouvrit ses portes J'allai les recueillir ; le frimas matinal Enveloppait leurs débris de larmes de cristal, La nuit avait pleuré sur les deux roses mortes.

CHARLES GILL.

EXCURSION AU MANITOBA

La fête Nationale dans les plaines de l'Ouest

De grands préparatifs se font dans la paroisse St-Jean-Baptiste, Manitoba, pour y célébrer au premier juillet prochain, la fête nationale, en même temps que les noces d'argent de l'érection de cette belle et importante paroisse, encore sous la direction de M. l'abbé Filion, son vénéré fondateur. A cette occasion, le Père, Blais, O.M.I., missionnaire colonisateur, est à organiser une excursion de la Province de Québec au Manitoba, l'excursion partira de la gare Windsor, Montréal, le 24 juin à 9.30 du matin.

Les prix du passage, aller et retour, sont les suivants, pour visiter n'importe quelle localité des (ou entre les places) et après mentionnées : \$28.00, Winnipeg, Portage-la-Prairie, Brandon, Deloraine, Antler, Estevan, Binscarth, Moosomin, Hamiota et Swan River ; \$30.00, Regina, Moosejow et Yorkton ; \$35.00, Prince Albert, Calgary et McLeod ; \$40.00, Red Deer et Edmonton.

N. B.—1. A l'ouest de Winnipeg seulement, on peut s'arrêter à n'importe quelle station, soit en allant soit en revenant. 2. Ces billets d'excursion sont pour 60 jours. 3. Avec un billet d'excursion, on peut partir, non seulement de Montréal, mais de toute autre station du C. P. R. dans les provinces de Québec et Ontario. 4. Un char touriste "équipe" sera mis à la disposition des excursionnistes de Montréal à Winnipeg, moyennant une somme additionnelle de \$4.00, et pourvu qu'il y ait un nombre suffisant de passagers dans ce char. C'est pourquoi les personnes qui ont l'intention d'avoir les accommodations du char touriste feraient bien d'avertir immédiatement le Rév. Père Blais, No. 49 rue Cathédrale, Montréal.

5. Les personnes qui en achetant leurs billets que le 24 juin, ne pourraient pas arriver à Montréal pour prendre le train d'excursion à 9.30 du matin, sont priées d'écrire le plus tôt possible au Père Blais afin que tout soit réglé pour permettre aux excursionnistes d'arriver en temps à Montréal.

LA BANQUE ET LE COMMERCE

Il en est des banques comme des autres institutions publiques ou privées, il leur faut le contact du public. Une banque a une marchandise à vendre, il lui faut donc des clients qui l'achètent et c'est la condition première de son existence comme de son succès. Le grand public forme sa clientèle et la banque doit avoir pour lui les égards qui lui sont dus. Comment pourrait-elle favoriser telle ou telle association ou société et en combattre une autre, quand les unes et les autres consomment la même marchandise qu'elle vend ? Elle ne saurait non plus exiger de

son client plus qu'il ne peut payer s'il y met la garantie. Sans doute une banque a le droit de se renseigner et de savoir à qui elle s'adresse, mais si elle se monte soupçonneuse ou qu'elle refuse par timidité, elle sera sûrement dévançée par ses rivales. Il lui faut pour vivre et prospérer, bénéficier des progrès collectifs des individus ou des associations et les promouvoir au besoin. Le commerçant qui a le concours actif d'une banque n'est pas oisif. Il devient ainsi un facteur dans la société, tandis que l'activité et l'esprit d'entreprise de la banque sont pour elle la clef de son succès. — (Le Journal)

Les raisons de la faillite des détailliers

Il y a des centaines d'hommes qui s'engagent dans le commerce de détail et qui, bien que ce soient de durs travailleurs, n'arrivent pas à acquérir la compétence voulue, dit le "Grocer's Criticism". Il n'y a pas de genre de commerce dans lequel on rencontre autant de faillites que dans le commerce d'épicerie.

Les causes de faillite sont diverses et nombreuses. L'emplacement peut être pour quelques chose ; un jugement peu exercé dans les achats peut, dans une certaine mesure, être désastreux ; des commis malhonnêtes peuvent voler les profits ; une concurrence ruineuse peut causer des dommages ; mais, nous croyons que dans la majorité des cas, le détaillier est son propre et son pire ennemi.

En premier lieu, il n'apporte pas suffisamment d'attention dans les crédits qu'il accorde, et il est négligent dans ses collections ; secondement, il laisse se perdre dans ses propres mains une très grande quantité de marchandises d'une nature périssable ; et troisièmement, il mène une existence au delà de ses moyens, dépensant pour l'entretien de sa famille et le sien propre bien plus qu'il n'en a les moyens.

Il y a bien peu d'ouvriers bien constitués qui ne pourraient devenir financièrement indépendants s'ils menageaient avec soin leurs recettes et se mettaient en garde contre les petites dépenses inutiles. Mais malheureusement, c'est la seule chose que l'ouvrier trouve très dure de faire.

Pour cent ouvriers qui consentent volontiers à travailler ferme, il y en a peut-être que demi-douzaine qui soient prêts à économiser convenablement sur leurs recettes. Au lieu de placer un petit pourcentage de leurs recettes de manière à parer aux jours de maladie ou au chômage, il mangent et boivent leur salaire au fur et à mesure ; et au premier ébranlement financier, quand le moulin et les manufactures fermeront, et que les capitalistes serreront leur argent au lieu de le lancer dans les grandes entreprises, ce sera la ruine. Les hommes qui vivent ainsi au jour le jour, n'ayant jamais devant eux que ce qui leur est nécessaire pour un jour de leurs besoins réels, ne

sont guère mieux que des esclaves. Le détaillier ne fait pas tous les jours exception à cette règle ; il n'est pas satisfait de vivre selon ses moyens et de ménager ses ressources. Il ne s'aperçoit pas qu'il dépense au delà de ses revenus jusqu'au jour où un billet devient échu qu'il ne peut pas payer. Un homme peut bien vivre sans être mesquin ; il peut pratiquer l'économie sans être avare. A moins qu'il n'ait beaucoup d'argent à sa disposition, il devrait toujours considérer, avant de contracter une obligation, s'il en a les moyens ou non. Certaines gens dépensent des centaines de dollars pour des choses qui leur sont inutiles, alors qu'il serait aussi bon, s'il n'y avait pour eux, de s'en passer.

(Le Moniteur du Commerce.)

L'entrée en lice du Canada

Un député français écrit : Je causais l'autre jour avec un des jeunes américains les plus intelligents de Paris, M. Alexander Sullivan, et, avec un peu de malice, je lui demandais—à lui qui avait été, avec M. Liais, l'un des promoteurs du mouvement d'offensive économique de l'Amérique en Europe : — Eh bien ? et cette grande invasion des charbons américains qui devait tout submerger ? Il réfléchit un instant, comprenant l'épigramme. — Oui, dit-il franchement, le mouvement fait long feu, mais il y en a un que vous n'apercevez pas et auquel je vais résolument.

— Lequel ? demandai-je un peu intrigué. — Le mouvement canadien. Qui les Canadiens sont les vrais Américains du nord. Il ont, étudiés les procédés des Américains du midi, comme vous nous appelez, ils ont pris nos études, nos progrès et ils les appliquent chez eux avec plus de sang-froid et avec des avantages naturels que nous n'avons pas. En effet, ils ont leurs fleuves qui pénètrent au cœur du pays, leurs grands lacs et des richesses minérales inouïes.

C'est une Amérique avec des voies d'eau dont nous sommes dépourvus ou dont nous ne tirons encore aucun parti industriel. — Mais qu'ont-ils donc fait de si remarquable au point de vue industriel, les Canadiens ? — Sans vous en douter, le Canada a une métallurgie triomphante. Je vous en parlerai une autre fois, qu'il vous suffise de savoir qu'il ne prend plus rien en Angleterre et qu'il fait concurrence à la Grande-Bretagne sur son propre marché.

Et si le Canada n'expédie pas autant en Écosse qu'à la fin de l'année dernière, c'est qu'il est fort occupé à saturer de ses produits le marché américain.

Vous entendez parler sans cesse du Canada métallurgique et des charbons du Canada, bien mieux placés que les charbons américains. Quand à moi, je marche pour le Canada. Cela n'est pas pour déplaire aux Français, j'imagine ?

Croyez-moi, les trusts américains ont trouvé là le plus dangereux ennemi de leur omnipotence. Laissez faire le Canada industriel et vous apprendrez bientôt de ses nouvelles en Europe.

— Je me suis retiré rêveur. Nous avions déjà le spectre yankee, voilà le spectre canadien. Ma foi, tout compte fait, je préfère ce dernier. Au moins on se mangera les uns les autres... en français... si l'on se mange.

FRANCIS LAUR

Comment établir sa réputation de fournisseur d'œufs de choix

10. Ne point garder de coqs avec les poudeuses. 20. Ramasser les œufs une fois ou deux par jour. 30. Ne pas porter au marché d'œufs ramassés sous les granges, ou dans des nids dans les champs ou des nids dérobés. 40. Empêcher, si possible, les poudeuses de manger des légumes ou des matières animales en décomposition. 50. Conserver les œufs qu'on a ramassés, dans une atmosphère fraîche et sans odeur ; si c'est dans une cave, il faut que la cave soit sèche. 60. Entretenir les nids dont se servent les poudeuses propres, confortables et exempts de poux. Le nid "vigilant" est toujours propre. 70. Avoir un nombre suffisant de nids pour les poudeuses. Par tous les moyens possible tâcher de faire que les poules se servent de ces nids et n'aillent pas pondre ailleurs.

30. Ne pas laisser de poules qui veulent couver se placer sur les œufs frais pondus, ne fût-ce qu'un instant. Cela ne peut arriver avec le nid "vigilant".

90. Porter au marché, des œufs propres et appétissants.

100. Se faire une règle de ne pas porter d'œufs au marché quand on n'est pas sûr qu'ils sont frais, ou du bon goût desquels on a lieu de douter.

Aucune des recommandations ci-dessus n'est trop difficile à suivre pour ne pouvoir être immédiatement mise en pratique.

UNE RECLAME POUR LE CANADA A LONDRES

Les autorités chargées des routes aux fêtes du couronnement, ont accordé au Canada, un bel emplacement à Whitehall, près de l'abbaye de Westminster, sur lequel sera érigé un arc de cinquante six pieds de largeur, surmonté par la légende : "Canada, the future granary of the Empire." Canada, le futur grenier de l'Empire. Ces mots seront illuminés à l'électricité le soir.

RIEN D'ABSOLUMENT DÉSESPÉRÉ

Adèle.— Ainsi vous êtes célibataire... Il y a toujours quelque espoir pour les célibataires. Cynicus.— Oui, il n'est jamais absolument certain qu'ils se marieront.

Léon.— Ma cousine vient d'avoir trois jumelles. Arthur.— Sacrebleu, ton cousin est donc opticien ?

— On dit que, pour avoir un homme honnête, il faut trois générations. — Voilà une bonne nouvelle pour votre arrière-neveu.

Pour l'enfance

La toux, la coqueluche, le croup, tristes apapages de la délicate enfance. Le BAUME RHUMAL guérit infailliblement et promptement tout cela.

Fleur à l'ailonne INDIANA et KENT supérieures à toute autre fleur

D. CODIN, RUE RICHELIEU, ST-JEAN, QUE.

MARCHEAND DE CHARBON et BOIS

FOURNAISE GROS	\$6.00
EGGS	0.25
STOVE	0.35
CHESTNUT	0.25

Escompte de 25c. par tonne pour du comptant en donnant la commande

Livraison en sacs 25c. par tonne en plus.

Broche à foin en acier, préparée et en rouleau.

MM. Longtin, frère & Cie auront dans leur épicerie, vendredi et samedi prochain, des fruits, des légumes de toutes sortes, ainsi que du poisson de toutes espèces à très bas prix.

Allez visiter leur grande épicerie vous y trouverez le plus grand assortiment de marchandises du meilleur choix à des prix beaucoup plus bas qu'ailleurs.

AUX SOURDS

Le REMÈDE INDIEN, dernièrement introduit dans ce pays, est certainement le meilleur qui ait jamais existé pour la Surdité et les bourdonnements d'oreilles. Il s'attaque au siège même de la maladie et amène rapidement une guérison complète. Une dame a dit à ce sujet :

"Je suis très heureuse de vous apprendre que le Remède Indien m'a restauré l'ouïe complètement, bien que mon cas fût, pendant longtemps, considéré incurable."

Des témoignages nous arrivent de toutes les parties du monde. Paquets de \$1.00, envoyés FRANCO avec direction. (Protégés par les timbres du gouvernement.)

Adressez : **Mr JAMES HARLEY,** 23, Stockdale Road, Battersea Park, London, S. W., England.

ALLEN'S LUNG BALSAM

will positively cure deep-seated COUGHS, COLDS, CROUP.

A 25c. Bottle for a Simple Cold. A 50c. Bottle for a Heavy Cold. A \$1.00 Bottle for a Deep-seated Cough.

Sold by all Druggists.

LES SOURDS ENTENDENT. — Le Numéro 27 du Monde Illustré, de 626, Ch. Swick High Road, London, W., Angleterre, contient la description d'une Guérison Merveilleuse de la Surdité, etc. Bourdonnements dans les O.ailles, lequel peut être suivi chez soi, et réputé infaillible. Ce numéro sera expédié gratuitement à quiconque enverra son adresse, à l'éditeur de la dite Revue.

Sold by All Newsdealers

J. W. PEPPER Music

Furnishes Monthly to all lovers of Song and Music a vast volume of New, Choice Copyright Compositions by the most popular authors.

64 Pages of Piano Music
Half Vocal, Half Instrumental
21 Complete Pieces for Piano

Once a Month for 25 Cents.
Yearly Subscription, \$2.00.

If bought in any music store at one-half off, would cost \$5.25, a saving of \$5.00 monthly.

In one year you get nearly 800 Pages of Music, comprising 252 Complete Pieces for the Piano.

If you will send us the Name and Address of FIVE Piano and Organ Players, we will send you a copy of the Magazine Free.

J. W. PEPPER, Publisher, 8, Eighth & Locust Sts., Philadelphia, Pa.

LA RÉGION DU LAC ST-JEAN CANADA

20,000,000

acres d'excellentes terres à 20 CENTS L'ACRE

UN PAYS ABONDANT EN EXCELLENTE FAUCONNERIE EN BON BOIS ET 150 MILLES D'EAU

Seulement d'un des plus beaux ports de mer de l'Amérique

UN PAYS POUR LES INDUSTRIES DE TOUTES SORTES

REMPII DE POUVOIRS D'EAU BEAU CLIMAT ET COMMUNICATIONS FACILES

St. John's Compressed Hay Co.

MARCHANDS DE

Foin, Grain, Charbon, Bois, etc.

Tell Bell 133. 187 Richelieu Street, St-Jean P. Q.

Fournaise-gros	\$6.25	Escompte
Egg	6.50	de 25c. par
Stove	6.50	tonne pour du
Chestnut	6.50	comptant en don-
nant la commande		

Livraison en sacs 25c. par tonne en plus.

L. A. BOUSSEAU, L. L. B.
NOTAIRE
884, Avenue du Parc
MONTREAL

J. O. BRASSARD
DENTISTE
Rue Richelieu, St-Jean, Que.

P. J. DORE
AVOCAT
5, rue St-Charles, St-Jean, Que.

J. B. H. BFAUREGARD
NOTAIRE
Cessionnaire des greffes des notaires V. Vincolette, C. Vincolette, F. L. Morgeon et D. Carreau.
IBERVILLE P. Q.

A. D. GIRARD, E. G. PELLETIER
GIRARD & PELLETIER
AVOCATS.
BUREAU : No. 36, Rue St-Jacques
SAINT-JEAN, Q.

J. B. DEMERS, B. C. L.
Notaire et Commissaire
BUREAU A SAINT-JEAN
88 Rue Jacques-Cartier.
BUREAU A LACOLLE
A l'ancien bureau de M. Tremblay, N. P.
A LACOLLE tous les mercredis et vendredis de chaque semaine.
M. Demers est le dépositaire des minutes, répertoire et index de feu M. J. U. TREMBLAY, N. P.

BUREAU D'EXPRESS DE
Telegraphe et ventes des Billets
sur le Grand Tronc
Mandats d'express sur tous les points. Agent pour la Cie de steamer Glyde.

G. H. WILKINSON, Agent.
et courtier de douanes
83, rue Richelieu,
ST-JEAN, P. Q. CANADA

VOUS QUI CHERCHEZ UN REMÈDE

Nous allons vous dire l'avis des personnes sensées qui ont essayé nos PILULES MIRACLES.

Il y a tant de remèdes et médecines patentés que, finalement, le public ne sait plus quoi acheter. Les réclames alléchantes des différents manufacturiers invitent les personnes souffrantes, et bien souvent l'essai n'est pas couronné de succès et l'argent est dépensé.

Pourquoi alors ne pas essayer nos PILULES ? Nous vous garantissons de rembourser votre argent ! Cela devrait prouver en notre faveur ? Puisque des centaines de personnes ont acheté et continuent d'acheter nos pilules c'est signe qu'elles DONNENT SATISFACTION.

Voulez-vous une preuve qui s'impose ? Lisez le certificat suivant non sollicité.

DÉCEMBRE, le 30, 1901.

Je certifie que comme représentant de la Cie des PILULES MIRACLES, j'ai vendu, le 19 de ce mois, courant à Monsieur Joseph Richard, de St-Bruno, une boîte de PILULES MIRACLES, et que ce dernier, avec une autre boîte qu'il m'a ordonnée depuis, s'est complètement guéri de la DYSPÉPSIE.

Je dois aussi déclarer que Monsieur Bruno avait, avant, essayé tous les remèdes connus et était sous les soins des médecins. Il ne pouvait pas se guérir et était faible. Il est maintenant guéri et est en bonne santé.

Monsieur Polycarpe Pelletier, de ma localité, s'est aussi guéri de la DYSPÉPSIE par vos merveilleuses PILULES MIRACLES, et je dois déclarer que ceux qui s'en servent les appellent MIRACULEUSES et elles valent leur pesant d'or.

(Signé) BRUNO BEAULIEU,
Ste-Bélène, Kamouraska, P. Q.

Tous les médecins tiennent et prescrivent nos pilules et demandez-les. Le prix régulier est de 50c. la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, que nous vous enverrons par la maille payée, sur remise du montant si vous ne pouvez pas vous les procurer nulle part.

OFFRE SPECIALE : — Pour vous faire connaître nos merveilleuses pilules, nous vous enverrons une grosse boîte de 50 centins, sur réception de 10 cts à toute personne qui mentionnera ce journal. Cette offre n'est valable que pour quelque temps seulement.

On demande des agents partout. Ecrivez-nous.

R. COTE & CIE.,
Bic, Rimouski, P. Q.

LE COURRIER DE SAINT-JEAN

JOURNAL LIBÉRAL-CONSERVATEUR
Publié tous les vendredis dans les
(été) du district d'Iberville,
J. F. MOLLEUR
Propriétaire
No 7 RUE ST-CHARLES
Téléphone No 0.

Le Courrier de Saint-Jean

ST-JEAN 20 JUIN 1902.

M. PARENT ET LA COMMISSION DE COLONISATION

Le gouvernement s'est enfin décidé, après plusieurs mois d'attente et de tatonnements de nommer la commission de colonisation. Elle est composée de l'Hon. M. Bourgeois juge à la retraite pour cause de santé, Monsieur Lafamme, littérateur et homme de sciences, l'Hon. G. W. Stephens, capitaliste plus intéressé à protéger les exploitateurs des forêts que les intérêts des pauvres colons, et avec M. Chrysostome Langelier, comme secrétaire, qui c'est fait connaître par ses écrits antipathiques aux justes récriminations des colons, mais favorable aux riches exploitateurs des limites de bois qui sont toujours nécessairement des partisans éhontés et de forts souscripteurs au fonds électoral et au fonds de corruption.

Telle est la composition de la commission qui ne saurait favoriser la colonisation, parce que les personnages choisis par M. Parent ne connaissant pas suffisamment les griefs et les besoins de colons. Ce qu'il fallait pour réorganiser le système de colonisation s'est été une commission composée d'hommes instruits et absolument dévoués depuis longtemps au progrès colonial. Il n'y a pas manqué de prétextes qui se dévouent pour aider le colons et le soutenir moralement dans l'accomplissement de ses rudes travaux. Puis des hommes qui sont en relations continuelles avec les défricheurs et connaissant les misères de la vie de celui qui travaille dans la forêt.

Enfin un homme dans la politique et surtout dans la vie active et qui sait ce qui se passe et se fait pour l'avancement du pays. Comme complément un secrétaire qui fut indépendant des partis politiques, et non pas un rond de cuir intrigant qui servira toujours à justifier les méfaits du gouvernement.

L'opposition n'est pas représentée, ce qui ne s'est jamais vu, si l'on tient compte de l'usage invariablement suivi jusqu'ici. Non ? M. Parent a choisi des hommes qui s'appliqueront à faire approuver sa politique de colonisation.

Il n'a pas tenu compte des suggestions utiles du congrès de 1898. Mais il a voulu favoriser le contracteurs afin de vendre plus de limites à bois pour pouvoir montrer en chambre des surplus factices. Le gouvernement aurait pu réorganiser le système depuis longtemps, redresser les griefs qui venaient de la part des colons. Malgré que la colonisation et l'agriculture soient pour ainsi dire les deux points culminants qui doivent préoccuper le gouvernement provincial, nous voyons M. Parent s'occuper de choses payantes, sans se soucier absolument des cultivateurs et des colons; à preuve, prenons les trois actes d'administration les plus honteux de notre premier ministre. Le mépris de la classe agricole en nommant un avocat l'Hon. M. Turgeon, ministre de l'Agriculture, et une honte pour les députés cultivateurs. La loi unique qui a permis à des députés d'occuper illégalement leur siège en chambre, est un manque de respect de l'opinion publique, et puis cette commission de colonisation qui ne donnera aucun avantage aux colons de pouvoir faire leur cause, de la dé-

fendre et de faire valoir leurs légitimes prétentions, afin que le gouvernement puisse remédier à leurs griefs et au complot inévitable qui se rencontre toujours entre eux et les contracteurs.

Aussi l'œuvre de la colonisation est bien sacrifiée et la spéculation portera la tête haute devant notre gouvernement corrompu.

COUPS DE PLUM

M. Raoul Dandurand, trésorier du fonds électoral, commissaire de M. Tarte, s'est enrichi bien vite. Il vient de s'acheter une résidence somptueuse sur la rue Sherbrooke, à Montréal, au prix de \$14,500 piastres.

Le gouvernement de M. Laurier vient de nommer la commission pour la révision des Statuts du Canada. La province de Québec n'est pas même représentée comme si elle n'existaient pas. C'est indigne ? Ou était donc M. Tarte.

Le gouvernement Parent veut se montrer généreux envers les employés publics. Il leur donnera un mois de salaire, en cadeau à l'occasion des fêtes du couronnement du Roi Edouard VII.

L'exposition agricole de Sherbrooke est annoncée partout, les grands journaux en parlent et cependant ce n'est pas une exposition provinciale comme celle qui doit, paraît-il, avoir lieu à St-Jean. Ceux qui sont à la tête de cette organisation doivent être d'autres hommes que certains des nôtres qui ne savent que faire pour préparer une entreprise aussi importante.

M. Parent n'est pas capable de représenter dignement la Province de Québec, au couronnement du Roi. Il ne sait pas parler. Après avoir accepté lui-même, il envoie M. Duffy un Anglais pour représenter les canadiens-français. Les ministres canadiens savent parler anglais; pourquoi pas en choisir un d'eux. Encore une bonne, M. Parent.

La contestation de l'élection des Deux-Montagnes a commencé, lundi 3 St-Scholastique; la salle du Palais était remplie de monde. L'affaire est sérieuse; la réputation d'électeurs influents est en jeu. Le dossier avait été écarté comme on se le rappelle, et pour cause. Maitres Casgrain et Beaudin ont obtenu un succès éclatant en réussissant malgré tous les embarras à passer à travers.

Comme il était facile de le prévoir, la discussion sur ce qu'on appelle la défense de l'empire par les colons, la Canada y compris: n'a abouti qu'à des divergences irréconciliables d'opinions. N'avons-nous pas assez de nos Chambres parlementaires pour discuter une question aussi brûlante.

Jeudi dernier le journal rouge de cette ville conviait tous les citoyens surtout les brebis nourries par le gouvernement Laurier à se rendre à la gare du G.T.R. pour voir passer le grand chef, une heure après son passage. Le petit troupeau allait si grassement, pleurant amèrement son départ. Le grand nourricier a dû penser qu'à son retour il aurait à sécher bien des larmes en donnant encore du petit lait à ses nourrissons communiqué St-Jeannois.

La presse libérale voudrait apla-ner les difficultés devant M. Laurier, maintenant qu'il a compromis le pays par sa politique de préférence exceptionnelle à l'Angleterre et par ses ventardises et promesses de défenses militaires à l'empire en 1897. Mais il est trop tard, M. Laurier ne sera pas écouter à la conférence, et nous serons sacrifiés nous les canadiens-français.

La "Patrie" constate que le personnel de la commission de colonisation n'est pas idéal puisqu'elle lui dicte ce qu'il devra faire, ce qu'il devra éviter et comment il doit voyager. Voyons un peu, messieurs de la "Patrie" n'envoyez pas Mgr Lafamme dans la forêt, où il n'est jamais allé. ... ne trimballez pas l'hon M. Bourgeois à son âge, et un homme malade. Ne faites pas perdre la chance à M. G. W. Stephens de surveiller l'expropriation de ses terrains dans la ville de Montréal, donnez-

lui le temps d'augmenter sa grande fortune. M. Chrysostome Langelier s'arrangera bien avec M. Parent pourvu qu'il l'encense.

Les Canadiens-Français n'existent pas pour le gouvernement d'Ottawa, car nous recevons encore aujourd'hui, en anglais, du département de l'Agriculture, des communications sur l'examen des grains, pour être communiquées aux cultivateurs.

C'est l'Hon. M. Fisher qui doit les faire traduire en français. Ce mépris de notre langue ne s'est jamais vu à Ottawa du temps des conservateurs.

Il convient avant tout de ne pas contracter mariage à la légère, et de s'entourer au préalable de toutes les garanties nécessaires pour assurer la sécurité réciproque.

Lorsqu'un jeune homme a rencontré celle qui lui semble être la campagne de son choix, il ne peut aller, sans pressentir les parents de la jeune fille, la demander en mariage. Ce serait non seulement contraire aux usages reçus, mais encore très maladroit et pourrait amener de fâcheuses déconvenues.

Il doit se confier à quelque intime, assez au courant des situations des deux familles, avant tout à une personne douée de tact et de prudence. C'est à elle en effet de s'assurer si la convenance existe, et pour cela rassembler délicatement tous les renseignements précis. (L'Album Universel.)

POUR L'AVENIR

La raison pour laquelle tant de jeunes hommes sont inutiles en même temps qu'un embarras à eux-mêmes et aux autres, est qu'ils ont été nourris et élevés à la cuillère jusqu'à ce que leur moelle morale ait pris la consistance de gélatine; et que les pères oublient que les excellentes conditions stimulantes qui leur ont donné la santé physique, morale et intellectuelle ne sont pas fournies à leurs enfants. Une des choses les plus fatales qui puissent arriver à un jeune homme est de pouvoir flâner tout en jouissant du travail ardu de son père.

Pères, ne privez donc pas vos fils de ce que vous avez compté comme le plus précieux de votre vie: l'activité, les luttés, les succès qui vous ont donné un cœur fort, un œil clair et un cerveau équilibré. Laissez à vos enfants quelque chose de mieux que le bien-être et le luxe. Faites en sorte que ce que vous avez si bien gagné ne leur devienne pas une malédiction. Le meilleur héritage qu'un homme puisse laisser à ses enfants, c'est une bonne éducation, un point de départ raisonnable dans la vie et une réputation honorable; avec cela ils marcheront de l'avant et bécroteront votre mémoire. (Le Moniteur du Commerce.)

Nous remarquons qu'il existe une fièvre chez les jeunes filles des cultivateurs pour les Etats-Unis. C'est malheureux et nous croyons qu'il y a plus d'avantages pour une jeune fille de rester dans sa famille et de marier un bon cultivateur que d'aller s'étioler dans les manufactures. D'ailleurs combien y a-t-il de jeunes filles qui rapportent de l'argent des Etats-Unis ? Une sur vingt-cinq; les autres arrivent ici avec quelques belles toilettes, avec des airs d'évaporées et avec une foule de connaissances sur la manière de bien câler et de giguer sans se remuer la tête ! Imaginez si cela paie sur une terre. Pauvres filles que nous les voyons partir pour les Etats-Unis tandis que notre province a besoin de nos bonnes canadiennes.

LACADIE

La fête de Sainte-Marguerite, patronne de cette paroisse, tombait mardi dernier et la solennité a été renvoyée à dimanche. A cette occasion M. Laforce notre curé, nous a dit en termes très éloquentes la biographie de cette grande sainte. Il a bien su tirer une conclusion pratique pour ses paroissiens, des beaux exemples de vertu et de dévouement qu'elle a donné durant sa vie; et il termina en invitant ses fidèles à marcher dans la voie qu'elle nous a tracée.

—MM. J. Narcisse Bourassa, Hilaire Desnoyer et J. B. Deland ont été nommés évaluateurs de cette paroisse. Malgré les mauvais chemins, ils ont pu terminer leurs travaux samedi dernier. —Les messieurs Trahan de St-Jean, sont à démolir une maison en pierre bâtie il y a cent ans qui appartient à M. J. B. Godin. M. Joseph Boucher qui travaillait avec eux a failli être écrasé par des pierres, en démolissant un mur, il souffre de blessures pas graves. M. Godin se fait construire une magnifique grange et une belle écurie.

—Dimanche, plusieurs personnes de la paroisse sont allées à St-Philippe, assister à la bénédiction d'une cloche, qui eut lieu l'après-midi. Vu le mauvais état des chemins, plusieurs se sont rendus sur la voie du C. P. R., en "hand car".

—M. Alcide Simard marchand de gros de Montréal, en compagnie de sa dame, était de passage chez son père, samedi dernier.

SAINT-GREGOIRE

Saint-Grégoire le Grand, 14—Mardi dernier, avait lieu à Saint-Grégoire d'Iberville, une magnifique fête à l'occasion du 60ème anniversaire de mariage de M. et Mme Julien Benoit.

L'église était magnifiquement décorée et offrait un majestueux spectacle. A cette occasion, une grand'messe solennelle fut chantée par le Rév. M. Arsène Benoit, curé de Saint-Ignace, enfant des jubilaires. Assistait comme diacre, le Rév. M. Filiatrault curé de Rougemont, ancien curé de Saint-Grégoire, et comme sous-diacre le Rév. M. Barré, cousin de la jubilaire, et professeur au séminaire de Marjeville. On remarquait au choeur, le Rév. M. Durocher ancien curé de Saint-Grégoire M. Vincent et le Rév. Frère Casimir, Frère Mariste de Lévis, petit-fils des jubilaires.

A l'orgue, le Rév. Félix Labonté, professeur au séminaire de Marjeville. Une touchante allocution fut prononcée par le Rév. M. Barré. L'éloquent prédicateur fit verser des larmes aux assistants en leur décrivant le consolant spectacle d'époux qui ont toujours été des paroissiens modèles et des fidèles selon l'Eglise.

M. Eusèbe Gomo servait de témoin au marié et M. Arthur Benoit servait de témoin à la mariée. M. Aldéric Benoit, de Saint-Grégoire, avec Mlle Ernestine Meunier, ainsi que M. Eléazar Gouin, de Sainte-Brigide de Montréal, et Mlle Anna Meunier, de de Srinste-Brigide de Montréal, servaient de garçons et filles d'honneur.

L'église était remplie de fidèles parmi lesquels on remarquait M. Arthur Benoit, de Ste-Edwidge de Clifton, M. et Mme Ulric Benoit, M. Aldéric Benoit et Mlle Astérie Brosseau, M. Alcide Benoit, de Saint-Grégoire, M. et Mme Frs Meunier, M. et Mme Euclide Meunier, M. Hercule Meunier, de "La Presse", et son épouse, M. et Mme Ernest Meunier, tous de Montréal, M. et Mme Eusèbe Gomo, M. et Mme Alp. Gomo, de Ste-Brigide de Montréal; M. et Mme Jos. Duberger, de Sainte-Angèle, M. et Mme Alexis Marcell, M. Euclide et Mme Azarias Marcell, de Saint-Jean; M. et Mme David L'Ecuyer, de Lacadie, Mlle Mary-Anne McGuire, de St-Jean, ainsi que M. J. A. Benoit, gérant de la Labelle Lumber Co., de Labelle; M. Julien Benoit est âgé de 82 ans et son épouse de 79 ans. Leur mariage fut célébré à Chambly, et ils allèrent se fixer à Saint-Grégoire, aussitôt après leur mariage, en 1842. M. Benoit fut le constructeur de l'église; plus tard, il devint maire, marguillier, syndic et commissaire d'école. Bref, on lui confia toutes les charges de la fabrique de la paroisse. Au dîner, une magnifique adresse fut présentée par Mlle Anna Meunier, composition de Mlle Joséphine Meunier, institutrice de Montréal.

M. le curé Benoit profita de cette occasion pour féliciter M. Z. Vincent, curé de Saint-Grégoire, pour le zèle et le dévouement qu'il a pour ses vieux parents et à qui revient une partie de l'honneur de cette fête. Quoique les jubilaires soient très âgés ils voquent encore à leur petite besogne, facilement; ils ont conservé leur esprit mental, dans toute sa plénitude. M. Benoit lit même sans lunettes. Les époux ont eu de leur union 6 enfants, dont l'un est dans les ordres; 32 petits enfants et 5 arrière-petits-enfants.

M. et Mme J. Benoit sont les deux plus jeunes et les seuls survivants de leur famille. Notre ami Calino rencontre une jeune veuve sur le boulevard. —J'ai appris le malheur qui vous a frappée et je comprends d'autant plus que vous regrettiez votre mari que vous n'avez sans doute que celui-là.

Il y a 20 ans il fallait à un homme 35 heures de travail pour faucher et emballer une tonne de foin. Grâce à la machine, ce travail est fait aujourd'hui en 11 heures 34 minutes.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC, District d'Iberville. Dans la Cour de Circuit No. 3854. PAUL LABELLE, boulanger, de la ville de St-Jean, dans le district d'Iberville, Demandeur vs. EDOUARD FATENAULE, barbier, du même lieu, Défendeur. Il est ordonné au Défendeur de compenser dans le mois. St-Jean, ce 19 juin 1902. A. E. L'ECUYER, Dép. Greffier C. C.

Les Epreuves d'une Femme
Les femmes comprendront facilement la signification de ce calendrier avec ses dix jours biffés, car pour un grand nombre d'entre elles, et ceci au mieux aller, un mois n'a plus qu'une vingtaine de jours où elles peuvent vaquer à leurs occupations sans trop souffrir, le reste du mois est perdu pour elles.
1901 Mars 1901
DIM. LUN. MAR. MER. JEU. VEN. SAM.
3 4 5 6 7 8 9
10 11 12 13 14 15 16
17 18 19 20 21 22 23
24 25 26 27 28 29 30
Souvent elles ont cherché du soulagement chez leurs médecins ou ailleurs, mais sans résultats, cependant, il y aurait du soulagement pour ces femmes, car Madame Patrice et Madame Couture souffraient de maux semblables et elles ont été guéries, et l'histoire de leurs souffrances et de leurs guérisons racontées par elles-mêmes, intéresseront les femmes qui souffrent des mêmes maux et qui obtiendront les mêmes résultats en employant les mêmes moyens.
"J'ai commencé, dit Madame J. Patrice à prendre les PILULES ROUGES au mois d'avril dernier, et je les ai prises pendant quatre mois. Dès le premier mois je sentis du soulagement, et après trois autres mois, tous mes maux étaient disparus.
"J'étais malade depuis huit ans, mes périodes étaient douloureuses, duraient longtemps, m'affaiblissaient beaucoup et m'obligeaient de prendre le lit; je souffrais aussi de tous les maux qui accompagnent la faiblesse générale comme mal de tête, mal de côtes, douleurs de reins, points de côtés et nervosité.
"Deux Médecins, à plusieurs reprises m'avaient prodigué leurs soins sans aucun résultat. Les PILULES ROUGES firent disparaître mes maux comme par enchantement, rendirent la force à mes membres affaiblis, firent de moi une femme nouvelle et me guérirent de tous mes maux.
"J'ai écrit plusieurs fois aux médecins spécialistes, ils m'ont toujours répondu avec soin et leurs bons conseils m'ont été d'une grande valeur.
" MADAME JOSEPH PATRICE, "Rigaud, Co. Vaudreuil, P.Q."
"Mes maladies, dit Madame George Couture, étaient arrêtées sur moi depuis longtemps, lorsque je commençai à prendre les PILULES ROUGES. Ce retardement avait été causé parce que le feu avait pris à la maison où je demeurais, et j'avais été obligée de me sauver dans la neige nu-pieds.
"Trois médecins m'avaient soignée sans m'apporter aucun soulagement. J'avais toujours des douleurs dans le corps et surtout à l'époque où mes mois devaient venir, je souffrais énormément et j'étais même souvent obligée de prendre le lit. En tout temps d'ailleurs, il m'était presque impossible de travailler.
"J'écrivis aux médecins spécialistes qui me donnèrent de bons conseils et me firent de prendre les PILULES ROUGES. Je pris 9 boîtes en tout, et elles me rendirent en parfaite santé. Je suis aujourd'hui forte, je vois mes mois régulièrement, je ne souffre plus de douleurs, je suis grosse et grasse et en parfaite santé.
"J'avais souffert de cette maladie pendant 5 ans. En dehors de ce retardement de mes mois, j'avais aussi des faiblesses de cœur, des douleurs de rhumatisme, mes, toujours mal à la tête et mal aux reins. Les PILULES ROUGES seules m'ont fait du bien. Je les recommande aux femmes qui pourraient souffrir comme moi.
" MADAME GEORGE COUTURE, "Winooski, Vermont."
La meilleure réclame faite en faveur des PILULES ROUGES, est celle faite par les femmes guéries, qui disent à leurs amis et à leurs voisines le bien qu'elles en ont obtenu, et qui les encouragent à suivre leur exemple et se guérir, en publiant leurs témoignages.
Mais dans ces témoignages publiés, il faut aussi remarquer que la grande majorité de ces femmes qui étaient si malades et qui se sont guéries, ont pris la peine d'écrire aux Médecins Spécialistes, et par leurs conseils et l'emploi des PILULES ROUGES, elles ont obtenu la guérison de leurs maux.
Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour les femmes qui veulent prendre les PILULES ROUGES, de consulter les Médecins Spécialistes, car les PILULES ROUGES guérissent presque toujours sans autre aide, les femmes malades.
Mais on ne saurait trop conseiller aux femmes qui auraient perdu patience, ou qui seraient malades depuis longtemps et auraient abandonné les PILULES ROUGES avant d'obtenir leur guérison, de recommencer leur usage et aussi de consulter les Médecins Spécialistes, car peut être qu'elles n'ont pas pris les PILULES ROUGES comme elles auraient dû les prendre, alors elles apprendront d'eux ce qu'elles devraient faire pour se guérir. Leurs avis sont gratuits, que vous écriviez ou que vous alliez les consulter à leurs bureaux au No. 274 rue St-Denis, Montréal.
Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte; c'est le seul moyen d'avoir les véritables Pilules Rouges et de se guérir rapidement.
Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:
Compagnie Chimique Franco-Américaine, No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

PACIFIQUE CANADIEN
FETE DU Couronnement (LE 26 JUIN) -ET- LA FETE DE LA Confédération (LE 1er JUILLET)
Des billets d'aller et retour de première classe seront émis à toutes les stations du Pacifique Canadien en Canada Port Arthur, Ont. Saül Ste-Marie, Michig., Détroit, Mich., et l'Est au prix d'un seul passage
Les 25 et 26 juin, bons pour revenir jusqu'au 27 juin, aussi le 30 juin et le 1er juillet, bons pour revenir jusqu'au 2 juillet, et au
prix d'un passage plus un tiers du 24 juin au 1er juillet inclusivement, bons pour revenir jusqu'au 3 juillet 1902

TAPISSERIES NOUVELLES
30,000 PIECES
de tapisseries, patrons du printemps les plus jolis et les plus nouveaux, viennent d'être reçues
CHEZ ED. ARPIN ST-JEAN, QUE.
Et seront détaillées, cette année, au prix du gros
Les tapisseries pour salles à dîner, chambres à coucher, salles de couture, chambres de toilette, passage cuisine, etc vous coûteront 4c. la pièce.
Belles tapisseries pour salons 5c. la pièce, chez "ED. ARPIN, St-Jean, Que.

UNE DOULOUREUSE OPERATION

M'a Conduite aux Portes du Tombeau.

"SEULES LES PILULES DE LONGUE VIE M'ONT SAUVE LA VIE! DIT Mme CHATELAIN.

Les Pilules de Longue Vie donnent toujours la Santé et procurent le Vrai Bonheur des Familles.



"Je me fais un devoir de vous écrire pour vous dire que les Pilules de Longue Vie m'ont sauvé la vie. Depuis plusieurs années, j'avais des douleurs atroces dans le bas ventre, je souffrais aussi de maux de tête, palpitations de coeur, je n'avais pas d'appétit et ma digestion se faisait difficilement. J'étais sans courage, toujours triste et pâle comme une morte. Je me fis soigner, mais le traitement des médecins ne me fit aucun bien. Enfin, on me conseilla comme dernière ressource d'aller à l'hôpital pour me faire opérer. Je revins chez moi dans un grand état de faiblesse et endurant de grandes douleurs dans l'abdomen. Un jour, ayant vu sur un journal, l'offre libérale que vous faites aux malades qui veulent prendre les Pilules de Longue Vie, j'écrivis pour une boîte échantillon, que je commençai à prendre en suivant le même temps le traitement de M. le Dr. Spécialiste. Encouragé par le mieux que je ressentis, je m'en suis venu d'autres immédiatement et aujourd'hui, je suis heureuse de vous dire: JE SUIS GUERIE. Je vous prie que ceci soit publié sur tous les journaux, afin que toutes les femmes qui souffrent sous une forme quelconque soient encouragées par mon sincère témoignage, à essayer les Pilules de Longue Vie."

Mme PATRICK CHATELAIN, Village Caumartin, Ont.

GUERI D'IRREGULARITES

"Comme résultat de pauvreté du sang, pendant deux ans, j'ai souffert d'irregularités. J'étais faible, pâle, douleurs d'estomac, maux de tête et toujours constipée. J'étais si découragée que je prenais tous les remèdes qu'on me suggérait et je me fis soigner par trois médecins, mais je n'obtins que j'étais pire au lieu d'avoir pris du mieux. Une amie me conseilla d'essayer les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. Dès la première boîte, je me sentis mieux et après en avoir pris six boîtes, je me trouvais guérie. Mon système était tonifié, j'étais régulière, et je n'aurais plus mes troubles précédents. Publiez mon témoignage afin de prouver la valeur des Pilules de Longue Vie qui valent si bien guéries.

Mlle ADELINE CHALIFOUX, Montebello, Qué.

GUERI DE DYSPESIE

"En mars dernier, je commençai à souffrir de dyspepsie et j'étais si faible et nerveux que je fus obligé de laisser mon ouvrage, et je croyais bien que je ne pourrais jamais reprendre mon travail. J'étais si faible et si malade que mes amis me prenaient en pitié, j'étais des journées que j'avais de la peine à marcher, et quand je persistais à rester debout, je perdais connaissance, tant ma faiblesse était grande. Le système nerveux était assés très affecté et la nuit je pouvais à peine dormir quelques instants. Je ne mangeais presque pas et le peu que je prenais me causait des souffrances sans nom. J'étais bien désespéré, lorsqu'un jour, je lus sur un journal à propos de votre merveilleux remède. De suite, j'écrivis pour un blanc de questions pour traitement. Dès le lendemain, je reçus des Médecins Spécialistes une lettre des plus encourageantes. Point par point, ils me dirent ce que j'avais, la cause de ma maladie et ce que j'avais à faire pour me guérir. Ils me dirent comment prendre les Pilules de Longue Vie et vu la gravité de mon cas, ils m'envoyèrent un traitement spécial pour aider à l'effet des Pilules. Je suivis leur traitement et pris les Pilules régulièrement et au bout de quatre semaines j'étais à mon ouvrage. J'ai toujours continué à prendre des forces et je puis vous assurer et vous prouver par les personnes qui me connaissent que je jouis d'une parfaite santé. Je recommande à tous ceux qui souffrent de dyspepsie et de troubles nerveux de prendre les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard et en même temps de consulter les Médecins Spécialistes de la Compagnie Médicale Franco-Coloniale."

JEAN-BAPTISTE MICHAUD, Edmoustone, N.-B.

N'OUBLIEZ PAS l'avantage que vous avez de pouvoir consulter ABSOLUMENT POUR RIEN nos Médecins Spécialistes. Écrivez leur telle que vous êtes, dites tout. Nos lettres sont lues et répondues par les médecins et tenues secrètes. Celles qui le peuvent sont invitées à venir les voir à nos Salons de consultations au No 367 rue St Denis, Montréal, tous les jours de 1 heure à 3 heures p. m. et de 6 heures à 8 1/2 heures p. m.

RAPPELEZ-VOUS que sur réception d'un timbre de deux centimes, vous recevrez gratuitement par la malle une boîte échantillon de nos Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. Un grand nombre de personnes ont obtenu du soulagement après avoir pris un échantillon seulement. Sur réception de ce timbre, nous enverrons les Pilules de Longue Vie dans toutes les parties du monde. Soignez-vous bien et soyez en bonne santé.

Advertisement for 'FORCE & SANTE' medicine, including a logo and contact information for the Franco-Colonial Medical Company.

Compagnie Médicale Franco-Coloniale, 958 RUE STE DENIS, - - - MONTREAL.

Point de préliminaires éternels, point de discussions interminables, point de midi à quatorze heures; tout est réglé selon les méthodes parlementaires et tous se soumettent au plaisir de la majorité. Ils ont développé à un très haut degré cette qualité innée de coopération dans l'union de leurs efforts et dans la concentration de leurs capitaux dans une direction donnée.

Nous pourrions, nous Canadiens-Français, tirer de grands avantages en imitant l'exemple que nous donnent les Américains. Qui, mieux que nous, connaît ce peuple? Et qui, moins que nous, a cherché à le suivre? Il est vrai qu'il a ses faiblesses et ses fautes, mais un peuple sans fautes est un peuple sans force. Né dans la même terre, à la même époque, nous sommes deux peuples jumeaux. Nous avons été les témoins oculaires de ses luttes et de ses victoires; nous l'avons vu prendre son essor, grandir et devenir le monde industriel. Plusieurs parmi nous ont eu l'avantage de l'observer dans son pays même, dans son domicile, dans ses entreprises et ses méthodes. Prenons-le pour modèle, suivons son exemple. Mettons en pratique ce qu'il nous a appris. Organisons-nous. Unissons nos efforts. Concentrons nos capitaux. En un mot coopérons, c'est la clef du succès.

L'organisation dans le commerce et l'industrie est une branche d'éducation qu'il faut encourager parmi les nôtres. Car ses résultats ne s'arrêtent pas seulement au matériel, ils touchent au moral. Ils font disparaître les préjugés, la jalousie et l'égoïsme; ils donnent des idées plus larges, des aspirations plus hautes et plus d'influence sociale et politique.

Parmi nous se trouvent les ouvriers les plus robustes et les plus habiles, les plus honnêtes et les plus intelligents; employons-les. Chacun de nous a un petit capital, qui, uni à des milliers d'autres, produira de bons résultats. Encore une fois, unissons nos efforts, concentrons nos piastres et organisons-nous; c'est le mot d'ordre du siècle.

T. BENOIT.

NOTE DE LA REDACTION.—Notre correspondant, comme beaucoup d'autres écrivains, d'ailleurs, semble se méprendre sur la cause véritable de l'expansion commerciale des Etats-Unis à l'heure qu'il est. Ce merveilleux développement est dû, non aux "Salomons de notre industrie", ni aux "Napoléons de notre commerce", mais entièrement, ou presque entièrement, au triple fait que voici: 1. Nous avons ici, dans le pays même, un marché de 80,000,000 de consommateurs; 2. Cet immense marché est dominé par des syndicats qui étouffent la concurrence au dedans, et, 3, il est protégé par un tarif quasi-prohibitif qui empêche toute concurrence du dehors. En d'autres termes, le vaste et riche marché des Etats-Unis, est exploité par des monopoles gigantesques qui y maintiennent des prix tellement exorbitants, y prélèvent des profits tellement fabuleux, qu'ils se trouvent ensuite en état d'aller offrir leurs produits au rabais à l'étranger et de lutter sur les marchés d'Europe avec les fabricants européens eux-mêmes. Il a été mainte et mainte fois constaté qu'une foule de produits américains se vendent à meilleur marché à Londres et autres villes européennes qu'à New-York et à Philadelphie. La farine de Minneapolis, après avoir subi un transport de 4,000 milles et plusieurs transbordements, peut souvent s'acheter à meilleur compte à Liverpool qu'à Minneapolis même.

Voilà le point qu'il s'agit de ne pas perdre de vue: Nous sommes rançonnés, nous payons double et triple profit, afin de permettre à nos exploités de se contenter d'un léger bénéfice à l'étranger et de pouvoir ainsi envahir les marchés des deux hémisphères. On se tourne ensuite vers le peuple ébahi et on lui dit: "voyez la prospérité dont nous jouissons; notre suprématie commerciale et industrielle est reconnue d'un pôle à l'autre." Et flatté dans son amour propre, le peuple est trop enclin à se laisser aveugler par ce nuage d'or, qui flotte bien haut au-dessus de nos têtes, et dont nous ne pouvons saisir que les reflets. Il nous faut, tous que nous sommes, nous garder de cette illusion; autrement, nous serons éternellement sous la domination des syndicats.

LE TARIF PREFERENTIEL

La question devient de plus en plus intéressante à mesure que la date de la conférence coloniale approche. La presse anglaise hostile à toute idée de préférence réciproque redouble d'ardeur montrant comme le principal écueil le tarif de la farine de l'Amérique anglaise. On voit pourtant maintes fois, que l'impôt sur le grain dans la proportion où il est appliqué, ne peut affecter sensiblement le prix du pain. Ce qui agace une partie du monde officiel anglais, c'est la peur de s'écarter du libre échange. Même si les colonies voulaient consentir à renoncer à la protection dans les limites de l'Empire, la préférence réciproque

serait encore pour quelques uns et les plus tapageurs, une chose à craindre et à refuser. D'autres consentiraient, mais à la condition que nous sacrifierions complètement notre tarif vis à vis l'Angleterre et les colonies-sœurs. Au pays nous voyons la presse libérale donner dans ce courant, le signal avec un plaisir mal caché, sans faire le moindre effort pour l'enrayer. La position actuelle est donc celle-ci: une faction importante en Angleterre s'oppose à toute ombre de protection, tandis que dans les colonies et au Canada en particulier le désir est général d'obtenir quelque chose en retour de la faveur déjà concédée. Que sortira-t-il de ce conflit? En ce qui nous concerne, il est impossible d'aller plus loin. Nous avons fait des concessions suffisantes et nous ne pouvons réduire davantage notre tarif qu'il ne le soit déjà. En faisant cette réduction nous nous sommes déjà éloignés du tarif protecteur. Si nous avons pris cette liberté dans le but de favoriser la mère-patrie, pourquoi celle-ci ne ferait-elle point de même pour favoriser les nôtres. Ce ne serait, après tout, qu'un compromis, une rencontre à mi-chemin entre l'idée protectionniste et le principe libre échangiste. Mais nous concédons que la position des représentants du Canada sera difficile, parce qu'ils n'ont pas pu profiter de occasions qui se sont présentées pour appuyer sur l'opinion publique, l'attitude qu'ils paraissent vouloir adopter maintenant. Depuis 1897, le cabinet Laurier a constamment refusé d'insister auprès des autorités impériales dans le sens de la réciprocité préférentielle et, à la dernière session encore, M. Laurier a pris soin d'écarter délicatement la suggestion de M. Borden à l'effet de donner au gouvernement l'autorité d'un vote unanime du parlement sur cette question. Il nous paraît pourtant hors de doute qu'une semblable déclaration renforcée de quelques discours énergiques eût produit une bonne impression à Londres. En tous cas si l'Angleterre témoigne par un refus de réciprocité, sont indifférence à l'égard de la préférence dont elle jouit sur notre marché, il ne sera pas hors de propos pour le Canada de se demander s'il ne doit pas abroger cette préférence dont souffrent certaines de nos industries sans compensation pour d'autres.

"Le Journal."

LES AGENTS D'IMMIGRATION

Le gouvernement fédéral, comme on le sait, entretient à l'étranger toutes une légion d'agents d'immigration. Deux ou trois seulement sont de langue française et si mal rétribués qu'on pourrait croire, en vérité, que nos gouvernements ne sont pas loin de vouloir les réduire à l'impuissance par la famine. Au contraire, les agents de langue anglaise, qui sont la presque totalité, reçoivent de gros salaires, sans avoir, à peu d'exceptions près, de succès à montrer pour justifier la faveur spéciale dont ils jouissent.

Cette différence de traitement est assurément étrange. Ce qui est non moins étonnant, c'est qu'il ne se trouve pas un Canadien-français parmi les agents d'immigration au quel le gouvernement a assigné la grande république voisine pour champ d'action. Ce serait inexplicable si l'on ne voyait à l'œuvre d'un fanatisme assez étroit pour refuser à notre élément sa part légitime d'influence dans la politique de l'immigration, même au prix de l'insuccès de cette politique.

Il est certain, en effet, que des agents d'immigration canadiens-français seraient plus en état de faire une propagande effective de l'autre côté de la ligne 45ième. Cela devient évident, si l'on se demande quelle est la partie de la population des Etats-Unis où il y a le plus de chance de recruter des colons pour notre vaste pays.

D'abord, on en conviendra facilement, il est tout à fait inutile de chercher des immigrants pour le Canada parmi les Américains d'origine européenne qui se sont déjournés de leur patrie d'adoption, qui, en un mot, se sont acclimatés. Il n'y a guère plus d'espoir de convaincre les nouveaux venus qu'ils trouveraient leur profit à poursuivre leur voyage pour venir s'établir dans notre pays. La force d'attraction que possèdent les Etats-Unis rend la chose pour ainsi dire impossible.

Restent donc les Canadiens qui, bien que subissant l'attraction d'une civilisation active et absorbante, ne sauraient oublier le sol natal où il ont encore des parents et des amis avec lesquels ils entretiennent des relations suivies.

Si nos agents d'immigration ont quelque chance de faire une propagande fructueuse, c'est évidemment au sein de cette classe de la population des Etats-Unis.

Mais c'est parmi les Canadiens d'origine française établis aux Etats-Unis que nous pouvons obtenir le plus de succès. En premier lieu, ils sont les plus nombreux, et par conséquent ils offrent un plus vaste champ à l'action de nos agents d'immigration. Puis, les Canadiens d'origine française, parce que leur langue ma-

ternelle n'est pas celle du milieu où ils se trouvent, conservent généralement bien leur caractère national et gardent vivace le souvenir du sol natal.

Le gouvernement devrait donc diriger particulièrement de ce côté ses efforts pour trouver des colons. Mais pour cela, il va de soi qu'il faudrait des agents canadiens-français, lesquels seraient mieux en position de gagner à la cause canadienne nos compatriotes émigrés aux Etats-Unis.

En ne nommant que des agents anglais, ce qui est faire une injustice à l'élément canadiens-français, le gouvernement fédéral suit donc une ligne de conduite qui ne peut qu'aboutir à l'insuccès.

Les députés qui représentent notre province dans la Chambre des Communes, n'ont qu'à le vouloir pour forcer le gouvernement à modifier pour le mieux cette politique injuste et si contraire aux véritables intérêts du pays: vont-ils continuer à jouer le rôle si peu honorable de valets du pouvoir en approuvant tout ce que fait le gouvernement ou en laissant tout faire sans élever la voix pour protester? (Le Peuple.)

LES FÊTES DE QUÉBEC

Le comité d'organisation des grandes fêtes qui auront lieu à Québec, le 23 juin prochain, a adressé aux sociétés canadiennes-françaises des Etats-Unis le patriotique appel suivant:

"Dans leurs réponses à notre invitation, plusieurs sociétés St-Jean-Baptiste des Etats-Unis nous disent qu'elles ne peuvent accepter, parce que l'on doit célébrer à Pawtucket et Central Falls.

"Je comprends parfaitement que ceci est une bonne raison pour les empêcher de venir en grand nombre, mais ne pourraient-elles pas au moins, chacune de ces associations-là, nous envoyer une délégation de trois ou quatre membres, si elles ne peuvent faire plus. Ces compatriotes ne se doutent pas, j'en suis sûr, du grand plaisir qu'ils causeraient à leurs frères du Canada en étant tous représentés à notre fête nationale québécoise, du 23 juin.

"Vous seriez bien aimable de leur en dire un mot dans votre intéressant et populaire journal.

"Notre programme sera bientôt prêt et au complet. Notre organisation marche roulement et tout indique un immense succès. A Montréal la fête est remise et les Canadiens-Français de la métropole seront 5,000 à Québec, le 23. Nos frères d'Ontario font aussi de grands préparatifs pour venir en masse et nous avons lieu de croire que ceux de l'Acadie seront dignement représentés et en grand nombre. Comme vous voyez nous entreprenons un immense concours patriotique."

Cet appel a inspiré à notre confrère, M. Lafamme, de la "Tribune" de Woonsocket, R. I., les observations qui suivent: "Ce concours patriotique sera-t-il complet sans la coopération des Canadiens des Etats-Unis? Nous ne croyons pas. C'est la fête de la grande famille canadienne-française qui se prépare et il faut que tous les groupes y soient représentés.

"Nos frères du Canada auront des représentants aux fêtes de Pawtucket et Central Falls. Pourquoi n'aurions-nous pas les nôtres chez eux? D'ailleurs, quelle société n'est pas en état d'envoyer quelques délégués à Québec?"

"Il y a longtemps que l'on parle de rapprochement, d'amitié plus étroite entre Canadiens du Canada et Canadiens des Etats-Unis. Le St-Jean-Baptiste célèbre chaque année ici et là-bas nous fournit la plus précieuse pour ne pas dire la seule occasion de mettre en pratique les choses que nous répétons avec tant d'enthousiasme.

"A la seule pensée de ces démonstrations françaises qui se préparent, notre cœur déborde des souvenirs joyeux et suaves des fêtes d'un an passé. C'était le renouveau, au dire des uns, mais, en réalité, c'était bien toujours l'idée patriotique, éternellement jeune, qui remuait les coeurs canadiens-français et demandait à la musique, à l'éloquence, la prière, les seules dignes expressions de leur enthousiasme débordant.

"Chaque maison, disait la "Presse" de Montréal, devrait voir son drapeau tricolore, le 24 juin prochain, fête nationale des Canadiens-Français." Et son conseil fut suivi. "Par dessus la frontière, disait R. P. Desjardins à Woonsocket, donnez-vous la main." Ce conseil encore fut écouté; aujourd'hui même, il n'est pas oublié et les organisateurs de nos fêtes St-Jean-Baptiste travaillent épaule à épaule, les invitations réciproques traversent la frontière, les liens d'amitié se resserrant, le rapprochement se fait.

"Que ce rapprochement soit donc complet. Que nos sociétés se rendent en masse à Pawtucket et Central Falls, mais qu'elles envoient des délégués à Québec. Par-dessus la frontière, donnons-nous la main."

Bonne précaution

Une bouteille de BAUME RHUMAL ne coûte que 25c. Ayez-en toujours une bouteille chez vous. Les rhumes qu'il guérit vous guettent constamment.

Advertisement for 'Fraîches couleurs' medicine, featuring a portrait of a young girl and text describing its benefits for skin conditions.

Advertisement for 'POND'S EXTRACT' hair and skin treatment, including an illustration of a man shaving and text about its effectiveness.

Advertisement for 'Scientific American' magazine, highlighting its content and subscription information.

Advertisement for 'J. A. FOURNIER' notary public, located at 105, Rue Jacques-Cartier, Saint-Jean-Qu'.

Advertisement for 'EMILE MERIZZI, B. O. L.' located at 105, Rue Jacques-Cartier, Saint-Jean-Qu'.

Advertisement for 'JOHN DONACHY' agent for Donane and Agent Expédition, located at 193, 195 et 197 rue Richelieu, St-Jean, Que.

Advertisement for 'GRAND TRONC' and 'JOHN DONACHY' with detailed shipping schedules for various destinations including New-York, Boston, and Worcester.

Advertisement for 'Dr. J. N. BOISVERT', a surgeon-dentist, located at 215, St-Jean, P. Q.

AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Qu'ils étaient beaux ces jours où tous les Canadiens, Pour conquérir leurs droits, unis comme des frères, Aux bords du Saint-Laurent comme autrefois leurs pères, Savaient donner encore leur vie et leurs biens;

Qui nous rendra ces jours de lutte et de grandeur, Où toujours réunis sous la même bannière, Ils bravaient les efforts d'une race étrangère, Et gardaient fièrement leurs droits et leur honneur?

Héroïques aïeux, aujourd'hui vos enfants Ont recueilli le fruit d'un si noble courage, On les voit s'avancer, sans redouter l'orage, Sous l'étendard anglais, libres et triomphants.

Ah! si, levant soudain le voile des tombeaux, Vous pouviez un instant contempler votre race, Vous diriez, la voyant si grande et si vivace, Nous ne regrettons pas nos larmes et nos maux.

Mais hélas! vous verriez aussi vos descendants, Etalant au grand jour leurs jalouses querelles, Ne savoir plus trouver, dans nos luttes nouvelles, La force et la grandeur des cœurs indépendants.

De vos saintes vertus perdant le souvenir, Vous les verriez briser d'un front fraternelle, Et se faisant entre eux une guerre mortelle, Oublieux du passé, perdre leur avenir.

De vos tristes enfants ces indignes combats Trouveraient dans vos cœurs des larmes trop amères, Ah! pour votre bonheur, dans vos funèbres bières, Mânes de nos aïeux, ne vous éveillez pas!

OCTAVE OREMAZIE.

CONSEIL AMICAL

Aux femmes faibles, nerveuses et aisément fatiguées

Donné dans l'histoire d'une dame qui a souffert et a recouvré la santé et la force.

Du "Sun," Orangeville, Ont.: S'est écoulé un bon nombre d'années depuis que le bien accompli par les Pilules Roses du Dr Williams fut, pour la première fois, enregistré dans les colonnes du "Sun," mais pendant cette période les mérites incontestables du remède ont accru sa réputation et chaque jour ajoute au nombre de ceux qui ont retrouvé la santé par l'usage de ces fameuses pilules. Beaucoup, en cette ville, parlent volontiers du bien qu'ils ont reçu de l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, et à ceux-là nous en ajoutons un autre dans la personne de Mlle Victoria Widdis. A un reporter du "Sun" qui avait appris sa guérison, Mlle Widdis a dit: "Il y a plusieurs années, je devins très épuisée; je me sentais constamment fatiguée, mon sang était aqueux et j'étais dans ce que les médecins appellent un état anémique. J'étais toujours fatiguée et à bout de forces, incapable de faire quoi que ce fût, et, cependant pas assez malade pour m'aliter. Mon cœur me troublait par une constante palpitation, me tenant dans une extrême faiblesse. Mon appétit faiblit et j'emprai graduellement. Ayant entendu parler des Pilules Roses du Dr Williams et de la quelque chose à leur sujet, je décidai de les essayer. Après en avoir pris pendant quelque temps, je commençai à remarquer un bien sensible et je n'exagère pas en disant que je me sentis une toute autre personne. Mon appétit revint, en même temps qu'un sang pur et des nerfs forts. Je puis dire, sans crainte, que les Pilules Roses du Dr Williams m'ont fait un bien indescriptible. A toutes les femmes faibles, nerveuses, faciles à fatiguer, épuisées, je dis: faites usage des Pilules Roses du Dr Williams et vous serez enchantées des résultats."

C'est parce que ces pilules enrichissent le sang qu'elles guérissent les maladies telles que l'anémie, la courte haleine, le mal de tête, le battement de cœur, le rhumatisme, l'érisipèle, la danse de St-Guy, et les maladies fonctionnelles qui rendent la vie de tant de femmes une source de misère continuelle. Les véritables pilules portent toujours, sur l'enveloppe de chaque boîte, le nom au long "Dr Williams' Pink Pills for Pale People." En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

l'ertes d'appétit

A la suite de travaux excessifs, beaucoup de personnes perdent l'appétit. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard donnent l'appétit et la vigueur. Une boîte échantillon envoyée gratis sur réception d'un timbre de 2 cts. Cie Médicale Franco-Coloniale, Montréal.

AGRICULTURE

QUESTIONS ACTUELLES

ENFOUISSEMENT

DE TREFLE VERT

PAR LE DR SAUNDERS, DIRECTEUR DES FERMES EXPÉRIMENTALES.

Depuis plusieurs années, des expériences d'enfouissement de trèfle pour enrichir le sol ont été poursuivies, et il a été démontré que l'on peut dans toutes les provinces de l'est du Canada et dans le climat de la côte de la Colombie-Britannique, semer avec avantage de la graine de trèfle avec toutes céréales sans diminuer le rendement du grain pour l'année courante, et qu'après la moisson du grain, le trèfle fait une pousse luxuriante, faisant l'effet d'une culture dérobée pendant la dernière partie de la saison. Le trèfle vert est d'une valeur spéciale pour le sol, en ce que pendant la pousse, il soustrait de l'air de grandes quantités d'azote qu'il emmagasine dans ses tissus. En automne, le trèfle a produit une épaisse masse de verdure, qui, si on l'enfouit, augmente considérablement l'approvisionnement d'humus. On a trouvé que le taux d'azote ainsi ajouté au sol est égal à celui que fournit une application de 10 tonnes de fumier de ferme à l'acre. La plante de trèfle pendant sa pousse, puise ainsi dans le sol des quantités considérables de potasse, d'acide phosphorique et de chaux dont elle va chercher une partie à des profondeurs que n'atteignent pas quelques-unes des autres plantes agricoles. De cette manière, le trèfle est pratiquement jusqu'à un certain point un enrichisseur du sol en potasse, en acide phosphorique et en chaux. L'amélioration considérable du sol par ce traitement est rendue évidente par l'augmentation des récoltes dans beaucoup de terrains, contigus où il n'a point été semé de trèfle. Pour l'avoine dans une série d'expériences, la première année, a été de 28 pour cent dans le poids du grain produit et de 78 pour cent de la paille. La seconde année, où il a été semé de l'orge dans la même série de terrains sans application d'aucun autre engrais, l'augmentation en poids du grain produit dans les terrains ensemencés de trèfle a été de 29 pour cent de la paille de 35 pour cent. Dans une série semblable d'expériences avec des pommes de terre, les terrains avec trèfle ont présenté un gain moyen en poids des tubercules de 28 pour cent. Ces expériences ont été continuées d'année en année. Les expériences faites en 1900, avec l'avoine, du blé, de l'orge et des pommes de terre, confirment celles des années précédentes, et démontrent de nouveau combien cette méthode aide à augmenter la fertilité du sol.

Le beurre sur le marché anglais

(Du Quotidien):

Un nouveau règlement vient d'entrer en vigueur sur le marché du beurre en Angleterre.

Vu l'exportation du beurre du Canada, nous croyons utile de faire connaître ce règlement aux commerçants et industriels du pays.

D'après ce règlement "quand la proportion d'eau dans un échantillon de beurre dépasse 16 pour cent, il sera présumé que le beurre n'est pas pur, à raison de l'exces d'eau qu'il contient.

Ce règlement est entré en vigueur sur le marché anglais le 15 mai dernier et il s'applique à tout le territoire de la Grande-Bretagne. On sait que le beurre bien préparé et convenablement délaté ne renferme pas plus de 14 à 15 p. c. d'eau; le règlement édicté

en Angleterre n'impose donc pas de condition draconienne. Il paraît avoir pour principal objet de préserver contre les fraudes qui tendaient, par un lavage prolongé, à augmenter le poids du beurre au détriment de la qualité. Ces fraudes auraient été constatées notamment à l'importation de certaines sortes de beurre provenant d'autres pays que la France. Le règlement adopté pour le marché anglais devrait aussi être mis en vigueur sur le marché canadien en le modifiant légèrement.

Le tabac et les microbes

Le "London Lancet", bien que toujours enclin, comme la plupart des autorités médicales, à être libéral sur la question du tabac, ne peut affirmer à ses lecteurs que la fumée ait aucune propriété démontrée pour tuer les microbes. Il s'agit cependant très intéressant de constater que les ferveurs du tabac sont moins exposés aux influences contagieuses que ceux qui s'abstiennent de fumer.

On croit généralement que le tabac protège contre l'infection. Autrefois, du moins avant les découvertes de la bactériologie, la fumée était censée protéger contre la peste, la picote et même le choléra. On expliquait cette théorie en disant que les personnes pouvant se payer le luxe de l'usage du tabac ont nécessairement un physique très fort, et sont ainsi généralement protégées contre toute infection.

A tout événement, le fumeur est censé persister dans son habitude pour le simple confort de la chose, tandis que celui qui ne fait point usage de tabac prend plaisir à rechercher toutes les statistiques qui condamnent le luxe de son antagoniste. Jusqu'ici, du moins, le microbe d'ordinaire si affirmatif dans toutes les autres questions relatives à l'hygiène, n'offre aucune statistique décisive pour décider si l'homme doit ou ne doit pas fumer.

LES MOUCHES DES CHEVAUX ET LE DATURA

Pour éloigner les hippobosques et autres mouches qui font tant souffrir les chevaux. M. Hasse Rieff emploie une décoction de datura stramonium faite avec: Feuilles et tiges..... 1 partie Eau..... 3 parties Laisser bouillir 15 à 20 minutes environ. La préparation faite au moment de s'en servir est celle qui convient le mieux. Les décoctions anciennes sont cependant bonnes. Une application faite sur la face interne des membres, le ventre, suffit à débarrasser l'animal de ces ennemis, pendant toute une journée.

On peut se procurer des typewriters, à bon marché, en s'adressant à M. C. A. Mollere.

LA JEUNE FILLE MODERNE

Ce que je veux qu'elle soit, la jeune fille moderne. Et premièrement, je la veux pieuse, mais d'une piété éclairée, fondée sur une connaissance aussi complète que possible de sa religion et non pas d'une piété fautive formaliste, mêlée de superstitions et de préjugés.

Je voudrais qu'elle eût des idées larges mais saines; car il y a beaucoup d'idées larges qui sont malsaines et dont il faut se défier. Je veux qu'elle soit instruite dans la mesure déterminée par son état, sa position et ses talents.

Ce qui me plairait surtout en elle, c'est qu'elle sût faire l'emploi de son temps dans la position que Dieu lui a faite dans le monde; qu'elle sût le partager sagement entre les travaux du ménage, les pratiques de piété, la lecture et autres études, les promenades, les amusements, de manière à développer ses facultés corporelles et intellectuelles.

Malheur à celle que l'on voit toujours à sa fenêtre et sur les trottoirs. C'est pour elle qu'un poète a fait ce proverbe:

Fille génératrice et trottoir Est rarement bonne ménagère.

Je veux que la jeune fille soit bien mise, élégante même; je n'admets pas qu'elle apprécie seulement les choses qui coûtent cher, et je suis enclin à trouver très seyant les vêtements qu'elle confectionne elle-même.

A ce sujet, je vous dirai qu'il y a dans l'instruction de nos jeunes filles une lacune regrettable; on ne leur enseigne pas assez les travaux manuels.

Je veux que la jeune fille soit joyeuse, de cette joie franche, ouverte, et saine. Rien n'est malsain comme certaines richesses voluptueuses. Je la veux bonne, douce, charitable, ne méditant jamais et fuyant jusqu'à l'ombre de la colombie. On lui dit souvent, sans le croire, qu'elle est un ange. Je voudrais qu'elle eût au moins ces deux ailes dont parle l'auteur de "l'Imitation de Jésus-Christ" la simplicité et la pureté.

Elles ne lui serviraient pas à voltiger d'un amour à l'autre; mais elle l'élèverait au-dessus de nos fanges, dans les régions de la lumière sereine et de la beauté.

RODOLPHE DE LETANO.

Sans retard

Les pertes de sang par hémorragie ou autrement demandent sans retard un traitement aux Pilules de Longue Vie (Bonard). Envoyez un timbre de 2 cts pour un échantillon gratis. Cie Médicale Franco-Coloniale, Montréal.

GEORGES O MOLLEUR L.L.B

AVOCAT 5, RUE ST CHARLES, ST-JEAN, Que Tel. Bail. 90.

Cachets du Dr. Fred. Demers

Contre le Mal de Tête. Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Écrivez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157 St-Laurent Montréal.

Aimez-vous la Musique?

Envoyez votre nom et votre adresse avec 5c. au journal musical Le Passe Temps, boîte postale 2169, Montréal, Can., et vous recevrez tous les numéros parai sans du 1er avril au 1er mai 1902, comprenant le commencement d'un joli feuilleton; La Fiancée Boer, 7 chansons, 2 morceaux de piano, 2 morceaux de violon ou de mandoline, une foule d'articles intéressants et un catalogue de musique et librairie. Abonnement, avec primes, \$1.50 par an. 8ème année d'existence.

A CEUX ATTEINTS DE LA SURDITÉ

Une riche dame, guérie de la surdité et de bourdonnement dans la tête par le tympan de l'oreille artificielle du Dr Nicholson, a fait don de \$25,000 à son institut, afin que ceux atteints de surdité incapable de se procurer le tympan de l'oreille artificiel, puissent l'avoir gratis. Adresses No 1584, The Nicholson Institute, 780, Eight Avenue, New-York, 61-1a

Il vous faudra peut-être du Pain-Killer

Pour Couperuses Brûlures Meurtures Crampes Diarrhée Toutes les Maladies D'intestins C'est un remède qui agit d'une manière prompt et certaine. Il n'y a qu'un PAIN-KILLER celui de PAINY DAVIS. Deux grandeurs, 25c. et 50c.

Dans toute ville et dans tout village on peut se procurer la Graisse Mica POUR Essieux

qui rend vos chevaux contents. J. A. NADEAU, NOTAIRE, BERVILLE, QUE. Spécialité: Règlements de Successions, Faillites, Arbitrage. ASSURANCES: "North British & Mercantile," "Phoenix of Hartford," "Caledonian."

Joseph Reid & Cie

Manufacturiers de PORTES CHASSIS JALOUSIES, Etc. Etc. Moulures de toutes sortes. Spécialité. Moulins à Planer, Embouvetter, Etc.

ESTIMÉS

Fournis à demande pour construction réparations de bâtisses, etc.

No 5 RUE SAINT-JEAN

S-JEAN, Que

LE CHEMIN DE FER RUTLAND

Horaires corrigés le 5 Janv. 1902

Les trains lais. ent St-Jean comme suit:

POUR LE SUP.

Table with columns: Laisse, Ar. Rutland, Albany, New York, Bellows Falls, Boston, Worcester, Springfield, Springfld. M. 18

POUR LE NORD

Table with columns: Laisse, Ar. St-Jean, Ar. Montréal, Chaque jour, Pullman, charr. salon, Troy, et Albany à New York, Pullman, charr. doriot, New York, W. S. JONES, C. B. HIBBARD, Gen'l. Supt., Gen. Pas. Agt., Rutland, Vt.

Corticelli. Mesdames qui désirez la meilleure soie employez la soie. Et vous aurez la valeur de votre argent. Joseph LAVOIE, COMPTABLE ET AGENT ASSURANCE FEU, VIE, ACCIDENT. Spécialité: -RÈGLEMENT, DE FAILLITES-. BUREAU, No. 171, RUE RICHELIEU, SAINT-JEAN. Ancien bureau de la Banque de St-Jean, bloc O'Caïn.

LES NOUVELLES TAPISSERIES DU PRINTEMPS sont maintenant reçues chez JOS. BOUDREAU, 82, Rue Richelieu, SAINT-JEAN.

Longtin, Frere & Cie Importateurs en gros de Vins, Liqueurs, Cigares, Cigarettes, Tabacs et Pipes. ÉPICERIE DE PREMIÈRE CLASSE Spécialité: VINS DE CHOIX DE TOUS LES PAYS. TABAC EN POUDRE. Agents pour l'American et Empire Tobacco Cos.

QUÉBEC SOUTHERN RAILWAY. Horaires corrigés du 28 avril 1902. entre New York et la Nouvelle Angleterre via Noyan, P. Q. Burlington, Vt. et Rutland, Vt.

Table with columns: Tous les jours, Express tous les jours, Mile, STATIONS, Mile, Express tous les jours, Tous les jours. Includes stations like Sorel, St-Hyacinthe, Berville, Noyan, Alburg, Rutland, Bellows Falls, Keen, Wrentham, Worcester, Providence, Fitchburg, Ayer, Lowell, Boston, Fall River, New Bedford, Greenfield, Holyoke, Springfield, Hartford, New Haven, St-Hyacinthe, Berville, Noyan, Alburg, Rutland, Bennington, Troy, Albany, New York.

Asthme Guéri Gratuitement!

"L'Asthmalene" donne un soulagement instantané et opère une guérison radicale dans tous les cas

ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION D'UNE CARTE POSTALE

ÉCRIREZ VOS NOMS ET ADRESSE LISIBLEMENT



Il n'y a rien comme l'Asthmalene. Elle donne un soulagement instantané, même, dans les cas les plus graves. Elle guérit, sans aucun remède, le Rév. C. W. WELLS, de Villa Ridge, Ill., dit: "Votre bouteille échantillon d'Asthmalene a été reçue en bonne condition. Je ne saurais vous dire combien je me sens reconstitué du bien que j'en ai tiré. J'ai la gorge, enchaînée par un terrible mal de gorge et l'asthme depuis dix ans. Je désespérais de ne pouvoir obtenir ma guérison. Je vis votre annonce pour la guérison pour cette terrible et irritante maladie, l'asthme, et je croyais que vous vous vantiez, mais je réjouis de l'essayer. A mon étonnement, l'essai agit comme un charme. Envoyez-m'en une bouteille pleine grandeur."

REV. DR MORRIS WECHSLER, Rabia de la Cng. Bnai Israél, New York 3 Janvier, 1901. Dr Taft Bros, Medicine Co, Messieurs,

Vote "Asthmalene" est un excellent remède pour l'asthme et pour la fièvre des Fomes, et a composition fait de parties tous les maux que je ressente à l'asthme. Son succès est étonnant et merveilleux. REV. DR MORRIS WECHSLER, Dr Taft Bros, Medicine Co.

A vous Springs, N. Y. 1 Fév. 1901.

Après l'avoir fait soigneusement analyser, nous pouvons certifier que l'Asthmalene ne contient ni opium, ni morphine, ni chloroforme ni éther. Très sincèrement à vous.

REV. DR MORRIS WECHSLER, Dr Taft Bros, Medicine Co.

A vous respectueusement, O. D. PHELPS, M. D.

Dr Taft Bros, Medicine Co. 5 Février 1901.

Messieurs,

J'écris ce témoignage sous la conscience de mon devoir, ayant éprouvé les merveilleux effets de votre Asthmalene pour la guérison de l'asthme. Mon époux fut affecté de l'asthme spasmodique pendant les derniers 12 ans. Ayant épuisé toute sa propre capacité de même que celle de plusieurs autres, j'eus la bonne fortune de voir votre enseignement sur vos vitrines sur la 13ème rue, New York. Je me procurai immédiatement une bouteille d'Asthmalene. Mon époux comme moi à en prendre vers le premier novembre, à peu près. Je constatai bien tôt une amélioration radicale. Après en avoir employé une bouteille le son asthme était disparu et elle est entièrement débarrassée de tous symptômes. Je sens que je puis recommander ce remède avec fièvre à tous ceux qui sont affligés de cette terrible maladie.

A vous respectueusement, O. D. PHELPS, M. D.

Dr Taft Bros, Medicine Co. 5 Février 1901.

Messieurs,

Je souffrais de l'asthme depuis 22 ans. J'ai essayé de nombreux remèdes, mais ils ont tous échoué. J'eus par hasard votre annonce et je me procurai par votre envoi une bouteille échantillon. J'y trouvais un soulagement immédiat. J'ai depuis acheté votre bouteille pleine grandeur, et je suis à jamais reconnaissant. J'ai une famille de quatre enfants et ne puis à présent à jamais incapable de travailler. Je jouis maintenant de la plus brillante santé et je fais des affaires tous les jours. Vous pourriez vous servir de ce témoignage comme bon vous semblera. Adresse de ma maison, 985 rue Bivington.

S. RAPHAEL, 67, 129ème rue Est, Cité de New York.

BOUTEILLE ÉCHANTILLON ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION DE CARTE POSTALE.

Ne tardez pas. Écrivez immédiatement, adressez Dr. TAFT BROS, MED. CHEM. CO., 79, 130ème Rue Est, Cité de New York.

Vendez aux pharmaciens de M. Sabourin et Wight

AU GRAND MAGASIN BLANC PRES DU PONT JONES.

MAGASIN D'ON SCUL PRIZ. MAGASIN DU BON MARCHÉ. Occasion nouvelle au public acheteur, surtout aux Dames. Si vous voulez acheter des marchandises fraîches et bon marché, venez nous voir...

D. RANCOURT & CIE Rue Richelieu, pr s du pont Jones, ancien magasin de C. O. Gervais & Frère, St-Jean P. Q.

LA PORTEUSE DE PAIN

OU UNE ERREUR JUDICIAIRE

—Petite maman, j'ai froid... dit l'enfant dont la pluie avait traversé les vêtements. —Tu as froid, mon mignon... Eh bien! il faut marcher un peu pour te réchauffer... Elle mit sur ses pieds le petit Georges et se leva elle-même. Une grande route se déroulait devant elle, blanche, dans la campagne sombre. —Où aller? —se demanda la pauvre mère avec désespoir. —Que faire? —Que devenir?... J'ai pris la fuite. —Pourquoi? —Est-ce que sérieusement on pouvait m'accuser? —Est-ce que vraiment on ne m'aurait pas crue? Un frisson courait sur sa chair. Elle se souvenait des paroles de Jacques. Le misérable lui avait dit: —J'ai pris mes mesures pour que tout l'accuse! —Où aller? — murmura-t-elle, — il avait raison... on m'accusera... on trouvera des bouteilles vides de pétrole. On se souviendra des paroles imprudentes prononcées par moi et qui semblaient menacer M. Labroue. Ces paroles sont ma condamnation. Je suis perdue, il faut fuir encore. Et elle voulut entraîner Georges. —Mon dada! cria l'enfant qui avait posé pied à terre son petit cheval. Jeanne ramassa le jouet et se remit en marche en tenant son fils par la main. —Où nous allons, petite maman? demanda le gamin. —Je ne sais pas mon chéri. —Comment, tu ne sais pas! —Non, à la grâce de Dieu. —Alors, c'est le bon Dieu qui nous mène? —Oui. —Eh bien, allons. —L'enfant marcha. La mère se répétait encore: —Où aller? Que devenir? Et de grosses larmes coulaient sur ses joues. Peu à peu le jour venait. Le soleil se levait à l'horizon, brillant et joyeux comme pour consoler la terre d'une nuit d'orage. La route cependant était toujours déserte. Jeanne fixa ses yeux humides au loin, devant elle, regardant le chemin interminable dont la pluie avait abattu la poussière. Soudain, elle s'arrêta. Deux silhouettes venaient d'apparaître au détour d'un sentier traversant un petit bois qui longeait la route. C'étaient deux gendarmes à cheval. Les premiers rayons du soleil faisaient étinceler les galons d'argent de leurs chapeaux et les fourreaux bien astiqués de leurs "lattes." Devant eux marchait une femme en haillons, les mains liées. Ces gendarmes faisaient ce qu'on appelle la "correspondance" et conduisaient la prisonnière de brigade en brigade. Jeanne reconnut l'uniforme et frissonna. Il lui semblait se voir, elle, innocente elle, honnête femme, marcher comme une voleuse, comme une incendiaire, les menottes aux poignets, entre les représentants de la loi. Elle eut peur. Un froid glacial passa jusque dans la moëlle de ses os. Elle saisit Georges dans ses bras, et gagnant vivement le petit bois, s'y enfouit. Lorsqu'elle eut fait quelques pas sous les taillis elle cessa de marcher et regarda la route à travers les branches et les feuillages couverts de gouttes de pluie qui, dans la leur transparente du matin, semblaient des perles liquides. Bientôt elle entendit le pas cadencé des chevaux. Puis elle vit passer le groupe. Un nouveau frisson la secoua, et, pour se cacher mieux, elle s'accroupit sur les herbes humides. Georges, naturellement, n'avait point conscience de ce qui se passait. Il voulut parler. Sa mère lui imposa silence en lui mettant la main sur les lèvres avec un geste d'effroi. Les gendarmes, cheminant toujours, disparurent bientôt en compagnie de leur capture.

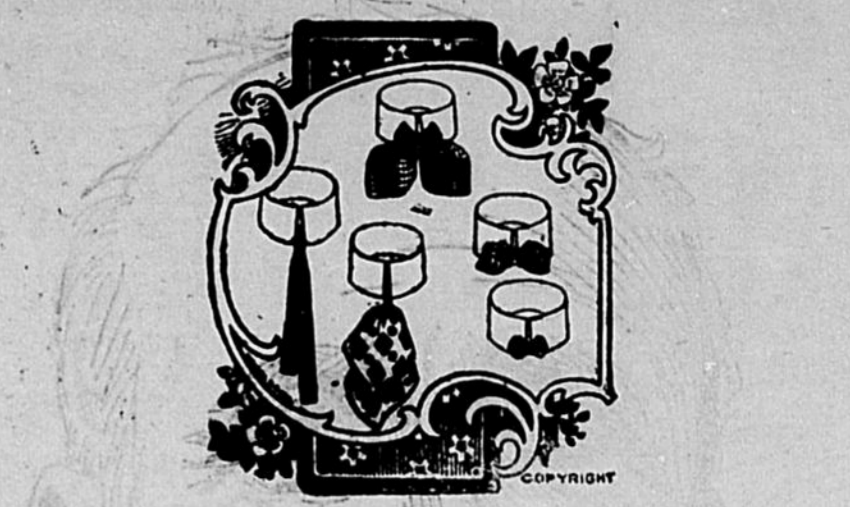
Jeanne attendit. Les réflexions les plus douloureuses, les plus effrayantes, l'obsédèrent. Son désespoir fit explosion tout à coup. —Et cependant je ne suis pas coupable! dit-elle à haute voix sans en avoir conscience. Cet homme, ce misérable, a commis tous ces crimes, et c'est moi qui suis accusée!... Moi, l'innocente! Elle s'interrompit un instant puis, frissonnante, continua: —Innocente d'intention... oui... c'est vrai, mais non de fait. J'aurais dû comprendre le sens de cette lettre infamante et avertir la police!... J'étais gardienne de l'usine. Je devais y rester malgré tout, et mourir à mon poste plutôt que de fuir... Comment n'ai-je pas compris cela? J'assistais, ainsi que ce misérable Jacques, à la reddition des comptes du caissier, avant le départ du patron. Comment ne me suis-je point souvenue que cette somme de près de deux cent mille francs dont parlait la lettre était justement celle qui se trouvait en caisse? Comment n'ai-je pas déchiré avec mes ongles le visage du voleur et de l'assassin? Comment ne me suis-je pas cramponnée à ses vêtements en criant: —"Voilà le coupable!" Il m'aurait tuée... Eh bien après?... Mieux vaudrait cent fois être morte qu'en présence d'une accusation monstrueuse et d'une justification impossible!... Le monologue de Jeanne fut interrompu par Georges. —Petite maman, dit l'enfant, j'ai faim. La malheureuse mère reçut en plein cœur un coup violent. Son fils avait faim! —Comment le nourrir? Elle fouilla vivement la poche de sa robe, espérant y trouver son porte-monnaie renfermant une vingtaine de francs. —Espérance vaine! Elle avait laissé ce porte-monnaie sur un meuble de sa loge. Sa poche ne contenait que six sous. —Tout est contre moi, bulbutia Jeanne. Tout m'accable. Tout m'écrase! L'enfant répéta: —Petite maman, j'ai faim. —Il faut marcher encore, mon mignon, répondit madame Fortier le cœur serré, et d'une voix pleine de sanglots. Nous trouverons bientôt sans doute un village où je t'achèterai du pain et une tablette de chocolat. —Je suis fatigué, maman, je ne peux plus marcher. —Je te porterai, mon mignon. Et soulevant Georges dans ses bras, Jeanne regagna la route. Elle alla ainsi droit devant elle pendant une heure, haletante, uant ses forces. Le bois fut traversé. On entra en plaine. Jeanne aperçut des maisons, un village. Elle pressa le pas. A cent pas environ des premières maisons elle fit halte, et posa l'enfant à terre, se sentant à bout, ses bras, que paralysait la fatigue, ne pouvant plus soutenir son fardeau. Essaye de marcher, mon chéri, dit-elle. Georges essaya. Ses pieds endoloris refusèrent de le porter. —Veux-tu m'attendre ici, mon mignon? dit Jeanne à son fils. Je vais te chercher à déjeuner. —Oui, petite maman. —Dans le bois tu n'auras pas peur? —Non, petite maman. Madame Fortier rentra sous bois, chercha une place sèche à l'abri des grands arbres, y entassa les feuilles mortes qu'elle ramassa et fit asséoir Georges. —Tu vois, tu seras bien là, comme dans ton dada, murmura-t-elle. —Oui, petit maman, répondit le bébé dont les yeux se fermaient et dont la tête vacillait d'une épauille à l'autre. Et il s'étendit sur les feuilles, serrant son cheval de carton contre sa poitrine. —Il va dormir pensa Jeanne. J'aime mieux cela, le cher mignon ne s'apercevra pas de mon absence. De là, il avait expédié une dé-

peche, à Saint-Gervais, à madame veuve Bertin, la sœur de monsieur Labroue. Cette dépêche, quoique très laconique, faisait pressentir toute l'étendue du malheur qui frappait le petit Lucien le fils de l'usurier. En sortant du bureau du télégraphe, Rioux passa chez lui, changea de vêtements et retourna sans perdre une minute à Alfortville, où les magistrats lui avaient dit que sa présence était indispensable. Le caissier était un homme de cinquante ans environ, qu'âge, pointu, acariâtre, susceptible, soupçonneux, difficile à suivre. Il n'aimait généralement personne et la pauvre Jeanne Fortier avait l'honneur de lui inspirer une antipathie toute particulière. En conséquence, sa déposition contre elle ne pouvait manquer d'être malveillante, quoique faite de la meilleure foi du monde. Aussitôt de retour à la fabrique, il alla se mettre aux ordres du juge d'instruction qui lui dit: —J'aurai tout à l'heure à vous poser une série de questions. Puis, s'adressant à l'un des agents de la sûreté, il demanda: —A-t-on fait les recherches ordonnées par moi? —Oui, monsieur... —Quel résultat ont elles donné? —On a trouvé dans la cour trois bouteilles ayant contenu du pétrole. —Veillez les apporter ici. L'agent alla quérir les bouteilles jetées à dessein par Jacques Garaud. On les plaça sur la table devant laquelle se tenait le juge d'instruction, table improvisée avec des planches posées sur des tréteaux. —Monsieur Rioux, dit le juge au caissier après avoir flairé le goulot des récipients suspects, reconnaissez-vous ces bouteilles pour celles où vous avez vu la nommée Jeanne Fortier mettre le pétrole introduit par elle à l'usine dans un bidon que l'incendiaire n'a pas permis de retrouver? —Je les reconnais parfaitement et toute erreur est impossible. Ce sont d'anciennes bouteilles d'eau minérale. Elles portent encore des lambeaux d'étiquettes. —Combien en avait-il? —J'en ai vu cinq déposées à terre. —Toutes étaient-elles pleines? —Je l'ignore. —Maintenant, monsieur Rioux, interrogez votre mémoire et tâchez de vous rappeler non seulement le sens mais les expressions de la phrase menaçante adressée par Jeanne Fortier à l'ingénieur Labroue, lorsqu'il lui eut annoncé quelle ne pouvait conserver sa place. —Je me rappelle textuellement ces expressions. Jeanne Fortier, au lieu de s'excuser comme c'était son devoir, au lieu de prier monsieur Labroue d'user d'indulgence envers elle, se montra pleine d'arrogance et même d'insolence et dit d'une voix dure qu'il me semble entendre encore: Vous me chasser! Ah! tenez, monsieur, prenez garde! Cela ne vous portera pas bonheur! Le juge d'instruction se tourna vers le gros garçon de bureau David. —Ce sont bien les mêmes paroles que cette femme a prononcées devant vous? lui demanda-t-il. —Oui, monsieur, ce sont les mêmes. —Il est clair comme le jour qu'elle méditait des projets de vengeance! fit le caissier. Cela saute aux yeux. —Pensez-vous que la vengeance ait été le seul mobile du crime? —Je le suppose, monsieur. —Et moi je crois le contraire. Monsieur Labroue était absent pour deux jours, n'est-ce pas? —Et moi j'avais dit, à Jacques Garaud et à moi. —Son brusque retour ne pouvait donc être prévu par personne? —Sans doute, puisque selon toute vraisemblance il ne le prévoyait pas lui-même. —Lorsqu'il a été frappé mortellement reprit le juge, il ne faisait que rentrer puisqu'on a relevé sa valise auprès de son cadavre. La personne qui l'a frappé se trouvait dans le pavillon où elle ne pouvait pas l'attendre. Pour quel motif cette personne était-elle donc dans le pavillon? —Pour l'incendiaire, répondit Rioux. Le juge d'instruction secoua la tête. —Incendier le pavillon était inutile, dit-il ensuite, puisqu'il est évident que le feu avait été mis dans l'atelier de menuiserie plein de copeaux et d'amas de bois, et qu'il devait se communiquer promptement au pavillon où se trouvait le cabinet du patron et la caisse. Rioux devint rêveur. Le magistrat reprit: —Savez-vous combien il y avait d'argent dans la caisse de monsieur Labroue? —Oui, monsieur, car le soir même de son départ j'avais établi le compte avec lui. —La somme était-elle importante? —Très importante. —Elle se montait? —A cent quatre-vingt-dix mille deux cent cinquante-trois francs.

Personne n'ignore avec qu'elle promptitude quasi électrique les mauvaises nouvelles se propagent. On connut bien vite à plusieurs lieux à la ronde les événements de la nuit précédente, l'incendie de l'usine d'Alfortville, la disparition de Jeanne Fortier, la mort déplorable de monsieur Labroue assassiné, la fin héroïque de Jacques Garaud tombant victime de son dévouement. Ces faits, malheureusement trop dramatiques, formaient dès le matin le thème des conversations dans les villages environnants. De tous les côtés en se dirigeant vers le lieu du sinistre pour voir les ruines. Madame François, l'épicière de Maisons-Alfort dont Jeanne était la cliente, racontait à qui voulait l'entendre que madame Fortier, la gardienne de l'usine, avait acheté chez elle le pétrole devant servir à allumer l'incendie. Une commère venant d'Alfortville et à qui elle faisait son "raccourci" lui dit: —Vous ne savez pas? —Quoi donc? —Le procureur impérial vient d'arriver sur le théâtre du crime. —Eh bien? —Eh bien! vous devriez aller le trouver et faire votre déposition. Elle est de première importance. Et qu'est-ce qui gardera ma boutique pendant ce temps-là?... —Moi si vous le désirez? quand il s'agit de travailler au châtiment des gredins, on peut bien se déranger un peu. —Ta-ta-ta-ta! dit l'épicière, tout ça ne me regarde point! Si on a besoin de savoir ce que j'ai à dire, on viendra me le demander ici. Et les racontages continuèrent. La commère qui venait d'engager madame François à aller déposer, quitta le groupe sans ajouter un mot et reprit le chemin d'Alfortville. C'était la femme d'un mécanicien arrivé l'un des premiers pour porter secours la nuit précédente. Elle se proposait de raconter à son mari ce qu'elle venait d'apprendre elle-même, afin qu'il en fit part au procureur impérial. Ce magistrat, aussitôt après avoir reçu l'avis envoyé par le commissaire de police, avait donné des ordres et s'était rendu sans retard à Alfortville accompagné d'un juge d'instruction, du chef de la sûreté, d'un médecin et de deux agents. Dès son arrivée le commissaire l'avait mis au courant des faits principaux révélés par la première et sommaire enquête. Le caissier Rioux, le garçon de bureau David, le cocher et un certain nombre d'ouvriers mécaniciens avaient été interrogés. De ce premier interrogatoire résultait la probabilité, presque la preuve, que Jeanne Fortier était seule coupable. Les faits relevés contre elle rendaient à peu près indiscutable sa culpabilité, et à ces charges si graves, sa fuite en ajoutait une plus grave encore. Après avoir été interrogé par le procureur impérial, le caissier Rioux s'était rendu en toute hâte à Charenton. De là, il avait expédié une dé-

soixante et dix centimes. Et dans ma caisse à moi se trouvaient cinq mille francs, mais ils ne sont pas perdus; me sachant responsable j'avais eu la prudence de les emporter chez moi... Aujourd'hui je m'en félicite... —La somme dont vous venez de me donner le chiffre était-elle en billets de banque? —Oui, monsieur, à l'exception d'une somme de trois mille francs en or. —Savez-vous seul ce que contenait la caisse? Rioux réfléchit pendant un instant. —Non, pas seul, monsieur... dit-il tout à coup. Deux personnes assistaient à la reddition des comptes... —Quelles étaient ces personnes? —Jacques Garaud le contremaître, et Jeanne Fortier. Le visage du magistrat devint rayonnant. La déclaration du caissier lui causa une joie vive. Rioux poursuivit: —Oui... oui... Jeanne le savait, et Jacques aussi malheureusement, car si le brave garçon a péri, c'est en voulant sauver ces valeurs et les papiers de monsieur Labroue... —Comment Jeanne Fortier se trouvait-elle dans le cabinet du patron tandis que vous rendiez vos comptes? —Monsieur Labroue l'avait sonné pour lui donner des ordres au moment où il allait quitter la fabrique. —Vous êtes certain qu'elle a entendu énoncer le chiffre. —Oui, monsieur, parfaitement certain. —Jeanne Fortier possédait-elle la clef du pavillon? —Oui, monsieur, et celle du cabinet, car c'était elle qui faisait le ménage du patron. —Elle avait toutes les clefs, d'ailleurs pour ses rondes. —Restait-elle seule, la nuit, à l'usine? —Absolument seule, oui, monsieur. —C'était là une chose très imprudente. —C'est mon avis, monsieur. —Une femme n'a ni la force physique, ni l'autorité morale nécessaires pour remplir un emploi de gardienne et de surveillante. —Je me suis permis d'appeler sur ce point l'attention de monsieur Labroue. C'est même pour cela qu'il s'est décidé à signifier son renvoi à Jeanne Fortier qui se venait de contrevenir à plusieurs articles du règlement intérieur. —Quel était, selon vous, le caractère de cette femme? (A CONTINUER)

ATTENTION JEUNES GENS,



Et surtout rappelez-vous bien que "la cravate est à l'homme ce que le chapeau est à la femme. C'est-à-dire que pour que votre toilette soit complète il vous faut une JOLIE CRAVATE et vous aurez toujours ce qu'il y a de mieux en vous adressant chez M. Meunier & Meunier, 32, Rue Richelieu, St-Jean, Que.

HOTEL BALMORAL

Table et chambres de première classe. Vins, liqueurs et cigares de choix. Meunier & Meunier, Propriétaire.

Pour vos Escomptes et vos Dépôts ALLEZ A LA

Banque Nationale J. I. AUDET,

Gérant de la Succursale de St-Jean. Capital autorisé \$2,000,000.00 Capital payé 1,500,000.00 Surplus 329,700.00

ETES-VOUS SOURD? DE BOURDONNEMENTS?

SURDITE OU D'OREILLE DURE SE GUERISSENT MAINTENANT par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. LES BOURDONNEMENTS D'OREILLE CESSENT IMMEDIATEMENT. THE INTERNATIONAL AURAL CLINIC, 596 La Salle Avenue, Chicago, Ills.

THE IDEAL STEAM COOKER

EST L'AM DU CUISINIER. Il se recommande par lui-même à toutes les personnes intéressées dans la cuisine. Grande Épargne de Combustible et d'Ouvrage. MANUFACTURÉ PAR LA 'TOLADO COOKER COY' TOLEDO, OHIO. Avantages: 1. Économise le bois, car il n'occupe qu'un peu de place. 2. Cuit plus vite que les autres. 3. Cuit plus sainement. 4. Cuit plus économiquement. 5. Cuit plus facilement. 6. Cuit plus sûrement. 7. Cuit plus agréablement. 8. Cuit plus simplement. 9. Cuit plus proprement. 10. Cuit plus hygiéniquement. 11. Cuit plus économiquement. 12. Cuit plus facilement. 13. Cuit plus sûrement. 14. Cuit plus agréablement. 15. Cuit plus simplement. 16. Cuit plus proprement. 17. Cuit plus hygiéniquement. 18. Cuit plus économiquement. 19. Cuit plus facilement. 20. Cuit plus sûrement. 21. Cuit plus agréablement. 22. Cuit plus simplement. 23. Cuit plus proprement. 24. Cuit plus hygiéniquement. 25. Cuit plus économiquement. 26. Cuit plus facilement. 27. Cuit plus sûrement. 28. Cuit plus agréablement. 29. Cuit plus simplement. 30. Cuit plus proprement. 31. Cuit plus hygiéniquement. 32. Cuit plus économiquement. 33. Cuit plus facilement. 34. Cuit plus sûrement. 35. Cuit plus agréablement. 36. Cuit plus simplement. 37. Cuit plus proprement. 38. Cuit plus hygiéniquement. 39. Cuit plus économiquement. 40. Cuit plus facilement. 41. Cuit plus sûrement. 42. Cuit plus agréablement. 43. Cuit plus simplement. 44. Cuit plus proprement. 45. Cuit plus hygiéniquement. 46. Cuit plus économiquement. 47. Cuit plus facilement. 48. Cuit plus sûrement. 49. Cuit plus agréablement. 50. Cuit plus simplement. 51. Cuit plus proprement. 52. Cuit plus hygiéniquement. 53. Cuit plus économiquement. 54. Cuit plus facilement. 55. Cuit plus sûrement. 56. Cuit plus agréablement. 57. Cuit plus simplement. 58. Cuit plus proprement. 59. Cuit plus hygiéniquement. 60. Cuit plus économiquement. 61. Cuit plus facilement. 62. Cuit plus sûrement. 63. Cuit plus agréablement. 64. Cuit plus simplement. 65. Cuit plus proprement. 66. Cuit plus hygiéniquement. 67. Cuit plus économiquement. 68. Cuit plus facilement. 69. Cuit plus sûrement. 70. Cuit plus agréablement. 71. Cuit plus simplement. 72. Cuit plus proprement. 73. Cuit plus hygiéniquement. 74. Cuit plus économiquement. 75. Cuit plus facilement. 76. Cuit plus sûrement. 77. Cuit plus agréablement. 78. Cuit plus simplement. 79. Cuit plus proprement. 80. Cuit plus hygiéniquement. 81. Cuit plus économiquement. 82. Cuit plus facilement. 83. Cuit plus sûrement. 84. Cuit plus agréablement. 85. Cuit plus simplement. 86. Cuit plus proprement. 87. Cuit plus hygiéniquement. 88. Cuit plus économiquement. 89. Cuit plus facilement. 90. Cuit plus sûrement. 91. Cuit plus agréablement. 92. Cuit plus simplement. 93. Cuit plus proprement. 94. Cuit plus hygiéniquement. 95. Cuit plus économiquement. 96. Cuit plus facilement. 97. Cuit plus sûrement. 98. Cuit plus agréablement. 99. Cuit plus simplement. 100. Cuit plus proprement. 101. Cuit plus hygiéniquement. 102. Cuit plus économiquement. 103. Cuit plus facilement. 104. Cuit plus sûrement. 105. Cuit plus agréablement. 106. Cuit plus simplement. 107. Cuit plus proprement. 108. Cuit plus hygiéniquement. 109. Cuit plus économiquement. 110. Cuit plus facilement. 111. Cuit plus sûrement. 112. Cuit plus agréablement. 113. Cuit plus simplement. 114. Cuit plus proprement. 115. Cuit plus hygiéniquement. 116. Cuit plus économiquement. 117. Cuit plus facilement. 118. Cuit plus sûrement. 119. Cuit plus agréablement. 120. Cuit plus simplement. 121. Cuit plus proprement. 122. Cuit plus hygiéniquement. 123. Cuit plus économiquement. 124. Cuit plus facilement. 125. Cuit plus sûrement. 126. Cuit plus agréablement. 127. Cuit plus simplement. 128. Cuit plus proprement. 129. Cuit plus hygiéniquement. 130. Cuit plus économiquement. 131. Cuit plus facilement. 132. Cuit plus sûrement. 133. Cuit plus agréablement. 134. Cuit plus simplement. 135. Cuit plus proprement. 136. Cuit plus hygiéniquement. 137. Cuit plus économiquement. 138. Cuit plus facilement. 139. Cuit plus sûrement. 140. Cuit plus agréablement. 141. Cuit plus simplement. 142. Cuit plus proprement. 143. Cuit plus hygiéniquement. 144. Cuit plus économiquement. 145. Cuit plus facilement. 146. Cuit plus sûrement. 147. Cuit plus agréablement. 148. Cuit plus simplement. 149. Cuit plus proprement. 150. Cuit plus hygiéniquement. 151. Cuit plus économiquement. 152. Cuit plus facilement. 153. Cuit plus sûrement. 154. Cuit plus agréablement. 155. Cuit plus simplement. 156. Cuit plus proprement. 157. Cuit plus hygiéniquement. 158. Cuit plus économiquement. 159. Cuit plus facilement. 160. Cuit plus sûrement. 161. Cuit plus agréablement. 162. Cuit plus simplement. 163. Cuit plus proprement. 164. Cuit plus hygiéniquement. 165. Cuit plus économiquement. 166. Cuit plus facilement. 167. Cuit plus sûrement. 168. Cuit plus agréablement. 169. Cuit plus simplement. 170. Cuit plus proprement. 171. Cuit plus hygiéniquement. 172. Cuit plus économiquement. 173. Cuit plus facilement. 174. Cuit plus sûrement. 175. Cuit plus agréablement. 176. Cuit plus simplement. 177. Cuit plus proprement. 178. Cuit plus hygiéniquement. 179. Cuit plus économiquement. 180. Cuit plus facilement. 181. Cuit plus sûrement. 182. Cuit plus agréablement. 183. Cuit plus simplement. 184. Cuit plus proprement. 185. Cuit plus hygiéniquement. 186. Cuit plus économiquement. 187. Cuit plus facilement. 188. Cuit plus sûrement. 189. Cuit plus agréablement. 190. Cuit plus simplement. 191. Cuit plus proprement. 192. Cuit plus hygiéniquement. 193. Cuit plus économiquement. 194. Cuit plus facilement. 195. Cuit plus sûrement. 196. Cuit plus agréablement. 197. Cuit plus simplement. 198. Cuit plus proprement. 199. Cuit plus hygiéniquement. 200. Cuit plus économiquement.